

MARC HALLET

L'édition originale
du présent syllabus se compose de
quarante exemplaires
dont un marqué "Exemplaire de l'Auteur",
trente-sept numérotés de 1 à 37
et deux, marqués "A" et "B"
qui seront respectueusement offerts
à Michel ROUZE et à l'Union Rationaliste de Paris.

EXEMPLAIRE

Signature de l'Auteur :

Tout exemplaire ne portant pas
la signature originale
de l'Auteur
sera réputé contrefait.

Reproduction électronique réalisée par l'auteur en juillet 2014

Chez l'Auteur : [redacted] LIEGE 2, BELGIQUE
Reproduction interdite, sous quelque forme que ce soit,
sans accord écrit de l'Auteur.

OCTOBRE 1988

Introduction

Il arrive, trop souvent hélas, qu'un chercheur ayant écrit un livre de critique historique sur un sujet précis se désintéresse ensuite de ce dernier, croyant avoir tout dit. De tels Auteurs ont une fâcheuse tendance à prendre leurs ouvrages pour paroles d'Evangile.

Tel n'est pas notre cas.

Tout ouvrage rendant compte d'une recherche historique ou scientifique est, pensons-nous, nécessairement incomplet, voire même dépassé, dès l'instant même où il est publié, si son Auteur, évitant de se reposer sur ses lauriers, a poursuivi ses recherches.

A la fin de l'année 1985, l'éditeur suisse Pierre-Marcel Favre a publié notre étude consacrée aux apparitions mariales. Trop peu connu parce que mal diffusé par l'éditeur, notre livre a cependant reçu maintes critiques favorables et encourageantes. Aussi, très tôt, avons-nous formé le projet de rédiger une monographie qui le complèterait ou l'amplifierait.

De par sa nature même, ce complément que nous éditons aujourd'hui, ne pouvait être destiné qu'à un public restreint connaissant bien le sujet et capable d'aller plus en avant dans la réflexion. C'est pourquoi le présent syllabus n'est auto-édité qu'à un tout petit nombre d'exemplaires.

Dans les pages qui suivent, nous avons voulu apporter de nouvelles preuves à nos démonstrations passées et présenter de nouvelles études afin d'élargir notre critique à de nouveaux sujets touchant le premier (ex : naissance d'un culte -le Sacré Coeur- ou d'une religion -Le Mormonisme-).

Deux livres recents

C'est en 1986 seulement que nous avons découvert l'existence d'un livre qui parut pendant que nous travaillions à notre ouvrage principal. Intitulé "The Evidence for Visions of the Virgin Mary", ce livre de 158 pages écrit par Kevin McClure parut dès 1983.

Arrêtons-nous sur ce travail qui veut présenter aux chercheurs parallèles un "tour de la question".

Le titre est incontestablement mal choisi puisque l'Auteur conclut qu'il n'y a pas d'évidence d'une présence réelle, quelle qu'elle soit, lors des apparitions mariales. La solution, suggère-t-il, est à rechercher du côté des manifestations parapsychologiques. C'est une opinion qui n'est évidemment pas la nôtre; mais c'est aussi une idée qui tranche singulièrement avec le titre de l'ouvrage.

Dès le début, l'Auteur nous affirme (page 12) que son livre est pour une grande part de l'histoire pure. En fait, il confond l'histoire et les histoires. Ce livre contient en effet un bon nombre d'histoires qui sont commentées mais point critiquées à la lumière des faits et des documents historiques. Un certain nombre de lacunes et d'imprécisions alliées à une bonne dose de naïveté font de cet ouvrage un travail agréable à lire et qui doit plaire à un public peu exigeant. Sans plus.

Dans le premier chapitre, parlant des visions les plus anciennes, l'Auteur dit quelques mots des apparitions de Notre-Dame du Laus qu'il nomme invariablement "Le Laus". Le prénom de la visionnaire est cité plusieurs fois, mais erronément puisque l'Auteur parle de "Benoît" et non de "Benoîte" (page 21 et 22). Ces détails font songer à une documentation de seconde main. Encore heureux qu'en utilisant le pronom "she" l'Auteur ne change pas le sexe de la visionnaire, comme le faux prénom aurait pu le laisser craindre...

Dans le deuxième chapitre, où il est question de La Salette, McClure déclare qu'il est important de se référer aux plus anciens témoignages et enquêtes. Il les a trouvés, dit-il, dans le livre du Rev. William Ullathorne qui se rendit à La Salette quelques années après les événements. Et notre Auteur précise, ce qui est positivement extraordinaire, que le livre en question est le plus ancien rapport sur ces faits qu'il ait trouvé dans n'importe quelle langue (Indeed it is the earliest account I have found in any language) (page 31). Ceci indique que l'Auteur n'a guère cherché dans les ouvrages de langue française!

Une autre affirmation étonnante figure en page 35 à propos des prétendues famines et épidémies qui auraient confirmé les prédictions de la Vierge de La Salette. A en croire Kevin McClure, même les contradicteurs admettent cette confirmation (Even the most cynical of commentators concur with these points). C'est faux. Et nous l'avons déjà signalé dans notre ouvrage principal. Ceci indique, encore une fois, une documentation à la fois trop partielle et trop partiale...

En page 80 du chapitre 6 consacré à Fatima, M. McClure se prononce en faveur de la réalité d'un phénomène solaire (ou autre) inexplicable. C'est même, dit-il, la seule évidence objective externe en rapport avec une vision mariale; la seule, précise-t-il toujours, où une foule eut une expérience en relation avec celle vécue par les enfants (However, this phenomenon or series of related phenomena, constitutes the only external, objective evidence of a supernatural event related to any of the visions. It is the only occasion on which the massive crowds of adults attending the site of a vision have had an experience related to that of the central, child witness).

Double erreur!

D'une part nous avons montré, preuves photographiques à l'appui, qu'une partie seulement de la foule de Fatima fut l'objet d'une hallucination collective et qu'il n'y eut ce jour-là aucun phénomène physique objectif sortant de l'ordinaire. D'autre part, les cas de visions collectives de soleil(s) rotatifs (nous en avons signalé plusieurs et nous pourrions facilement allonger la liste) prouvent que le "grand miracle solaire" de Fatima ne fut ni le premier, ni le dernier du genre.

Double erreur donc qui, cette fois, laisse songeur quant à la qualification de l'Auteur pour traiter de ce sujet qui exige tout de même une documentation abondante, sérieuse et variée.

Au chapitre 7, en page 89, l'Auteur signale qu'en ce qui concerne Beauraing, on ne sait pas exactement qui vit en premier lieu la Vierge, les versions étant contradictoires; chose qui apparaît "décourageante" à l'Auteur (I find this discouraging). En fait, à propos de Beauraing, cet Auteur ne cite que deux ouvrages dans ses références et il s'agit d'oeuvres dont les auteurs sont étrangers au pays où se produisirent les événements. L'incertitude dans laquelle est plongé Kevin McClure provient tout simplement de l'extraordinaire pauvreté de sa documentation. Ceci se remarque encore en page 87 quand il reconnaît n'avoir pu trouver sur ce cas des ouvrages écrits par des non catholiques. Pour savoir qui, le premier, vit et ce qui fut vu, il aurait suffi à M. McClure de consulter l'énorme ouvrage du Père Maes que nous avons amplement utilisé. L'Auteur anglais continue en disant que sur le porche de l'école, les enfants étaient déjà convaincus ou s'étaient convaincus les uns les autres, qu'ils avaient vu la Vierge (page 90). Nouvelle erreur provenant encore et toujours d'une documentation incomplète et partisane.

Au chapitre 8, en page 98, Kevin McClure se plaint du manque d'informations détaillées qui sont disponibles sur les apparitions de Banneux. Il poursuit (en aggravant son cas!) en disant qu'il n'a même pas pu trouver un témoignage de première main effectué verbalement par Mariette Beco. Preuves évidentes que l'Auteur n'a rien lu des ouvrages édités à l'époque par Amand Geradin, Mgr Kerkhoff, Dom Idesbald Van Houtryve etc... C'est même parce qu'il n'a pas lu ces ouvrages et qu'il ne pouvait pas comprendre le patois de l'enfant que M. McClure n'a pas souligné l'étrange façon dont la Vierge s'exprima ("poussez vos mains dans l'eau" au lieu de "mettez vos mains dans l'eau"-McClure écrivant, erronément, "place your...").

Au chapitre 11 de son ouvrage, l'Auteur nous propose une dernière preuve flagrante de la pauvreté de sa documentation. Il affirme, en page 133, que les fausses apparitions qui se produisirent à Lourdes après les premières qui favorisèrent Bernadette, ne furent jamais prises au sérieux (They were never taken seriously). Or, nous avons démontré exactement le contraire! Et nous

avons même insisté sur le fait patent que le curé Peyramale avait un temps cru davantage à d'autres visionnaires qu'en Bernadette.

Bref, nous devons répéter que nous sommes là en présence d'un livre d'histoires et non d'un livre de critique historique. Ces histoires ont l'air d'avoir été contrôlées sévèrement par l'Auteur, mais ce n'est qu'un faux air, qu'un homme bien informé remarque immédiatement. La raison de tout ceci est la documentation même de l'Auteur : elle est lacunaire et partiale. Il faut prendre en compte aussi une certaine naïveté de l'Auteur ou, du moins, une propension à prendre ses opinions pour des réalités contrôlées. Ainsi, en page 105, il écrit à propos de Garabandal que dans ce cas, contrairement à la plupart des autres, les autorités religieuses n'ont pas donné leur approbation qu'elles donnent pourtant si aisément (...the visions have not been permitted the sort of approval of the Church authorities that was so easily given to most of the other events that we have considered). Il y a là au moins une contre-vérité inconsciente. Ne citons, pour la souligner, que le récent cas de Medjigorié où l'Evêque du lieu, très tôt, se prononça contre la réalité des apparitions.

En 1984, le britannique Hilary Evans publia chez Aquarian Press (Northamptonshire) un ouvrage intitulé "Visions - Apparitions - Alien Visitors - A comprehensive study of the Entity Enigma". En 1986, nous en avons examiné le chapitre consacré aux "visions religieuses"; le seul, à vrai dire, qui nous importe ici.

Le propos de l'Auteur n'était certainement pas de réaliser une critique historique mais bien plutôt d'essayer de dresser des parallèles entre plusieurs types d'apparitions. Dès lors, cet Auteur n'a guère pris certaines précautions de langage et s'est laissé, souvent, emporter par le but qu'il poursuivait. Ainsi parle-t-il, ici et là, de la Vierge comme d'un personnage ayant réellement existé. Or, et c'est bien le moment pour nous de le dire, nous sommes parti, dans notre étude, d'une opinion exactement contraire...

Depuis la fin du XIXème siècle, un grand nombre de travaux historiques ont montré que le personnage de Jésus puisait ses racines en grande partie, sinon totalement, dans le mythe et la légende. Sa mère supposée, à l'image des nombreuses Vierges que l'on rencontre dans d'autres cultes anciens, n'est rien d'autre que la personnification d'un mythe fort ancien. Nous avions suggéré la chose dans notre ouvrage principal, mais sans trop nous y attarder afin de ne point froisser la susceptibilité d'un public que nous désirions aussi large et varié que possible. Partant du principe (démontré par la critique historique savante) que la Vierge Marie n'avait jamais existé, il nous était aisé de conclure que tous les cas d'apparitions mariales relevaient d'explications non surnaturelles. Hilary Evans, lui, semble osciller entre deux idées : l'existence ou la non existence de la Vierge. Qu'on en juge : "...la Vierge Marie, mère de Jésus-Christ, qui décéda au premier siècle" (page 104), "...elle est en train de voir la Vierge, la même qui, jadis, si l'histoire de la Bible est vraie, marcha sur la Terre" (page 107), "Marie vécut il y a si longtemps que nous n'avons aucun témoignage de son apparence" (page 109). Il y a certes, dans le style de l'Auteur, un grand manque de rigueur au strict point de vue de la critique historique. Et que vaut un ouvrage de recherches et de réflexions s'il ne s'appuie pas, en tout premier lieu, sur une solide critique scientifique et une documentation rigoureuse?

M. Evans nous a personnellement affirmé qu'il disposait de très nombreux livres consacrés aux apparitions mariales. Il faut regretter, s'il ne s'est pas maladroitement exprimé, que son ouvrage ne comporte, au sein de la bibliographie qui comprend 170 titres, que moins de dix titres d'ouvrages consacrés aux apparitions mariales. Et encore ces ouvrages sont-ils à considérer comme très mineurs, certains étant même franchement mauvais.

Nous soulignerons seulement quelques erreurs dans ce chapitre, erreurs qui

semblent montrer, une fois encore, que l'Auteur était très incomplètement informé sur ce sujet précis. Ainsi M. Evans parle-t-il toujours de Mariette Bées au lieu de Mariette Béco. Mais peut-être est-ce une erreur de l'Editeur? Rappelant la première observation de Bernadette Soubirous, l'Auteur signale qu'elle déclara avoir vu : "une fille blanche pas plus grande que moi". En fait elle parla de : "quelque chose de blanc". Même imprécision à propos de La Salette où l'Auteur semble croire qu'il y eut plusieurs apparitions. A propos de Garabandal (voir plus loin), Hilary Evans dit qu'il est difficile de soutenir la thèse d'une fraude. Or, les voyantes ont avoué la fraude. Et puis, emporté encore par ses thèses, M. Evans se hasarde à des imprudences; au groupe originel des voyants, écrit-il, il ne s'en ajoute pas de nouveaux. C'est encore une erreur.

Nos remarques ne visent, soulignons-le encore, qu'un seul chapitre du livre de Hilary Evans; et son livre, rappelons-le, ne fut pas présenté comme une critique historique, contrairement à l'ouvrage de Kevin McClure dont question plus haut.

Ici, une remarque d'ordre général s'impose : les deux auteurs que nous venons de citer sont tous deux connus comme étant des "ufologues", c'est-à-dire des gens s'intéressant aux UFO (Unidentified Flying Objects = OVNI), ces fameuses "soucoupes volantes" qui depuis 1947 hantent l'imagination d'un bon nombre d'humains. La persistance du mythe des OVNI ne s'expliquerait-elle pas, d'une certaine manière, par le manque de rigueur des chercheurs qui l'entretiennent pour la plupart, sans doute, de bonne foi? La question mérite au moins d'être posée...

Complement d'informations

VIERGES QUI SAIGNENT OU QUI PLEURENT

Au chapitre des mystifications qui ouvrait notre ouvrage principal, nous souhaitons ajouter ici quelques autres cas ou précisions.

A Paris, en 1644, un homme tira un coup de pistolet contre une enseigne de boutique sur laquelle était peinte une image de la Vierge. Les voisins, alarmés, se précipitèrent. Quelqu'un remarqua que l'image de la Vierge avait été percée. Aussitôt on mit ce crime sur le compte d'un hérétique. L'instant d'après, quelqu'un s'écria que du sang sortait de la plaie de la Vierge, ce dont la multitude fut convaincue immédiatement. Des milliers de personnes témoignèrent ensuite du miracle qu'elles avaient vu, disaient-elles, de leurs propres yeux!

On grava sur ce sujet des estampes jusqu'au jour où l'on mit en lumière le ridicule de cet épisode. On supprima alors l'enseigne et très rapidement le souvenir du "miracle" s'estompa. (1)

Dans notre ouvrage principal, nous avons parlé des larmes de la Vierge de plâtre de Syracuse, un prodige raconté dans un livre écrit par Mgr Musumeci.

Nous avons, depuis, trouvé un autre ouvrage sur ce sujet. Il fut écrit par H. Jongen (à qui l'on doit un livre consacré aux merveilles de Fatima) et il s'intitule "Pourquoi la Mère de Dieu pleura-t-elle à Syracuse?" (Bruges - Ed. Beyaert, 1956).

Aux pages 102 et 103 de ce livre, on lira la façon extraordinaire dont l'Archevêque de Syracuse s'y prit pour faire aboutir la cause. Moins d'un mois après les événements, il réunit un tribunal écclésiastique qui réalisa le prodige (véritable, celui-là!) d'interroger 200 témoins oculaires en 30 jours. Alors que ce tribunal avait été institué le 22 septembre 1953, c'est le 27 du même mois, soit 5 jours plus tard, que l'Archevêque fut reçu à Castelgandolfo. Le Pape lui conseilla la prudence. Or, dès avant cette audience, l'Archevêque avait déjà transmis un compte-rendu complet des événements au Saint Office! A la lecture du rapport du tribunal

écclésiastique, l'Archevêque fut définitivement convaincu de la réalité du miracle. "Avec une prudence qui force l'admiration" (dixit H. Jongen qui dit cela sans rire) Mgr Baranzini, Archevêque de Syracuse, attendit jusqu'au 10 décembre 1953 pour reconnaître officiellement le miracle au cours de la conférence des Evêques de Sicile.

Voilà une affaire qui fut rondement menée.

A noter aussi ce que révèle H. Jongen en page 101 de son livre : durant ce mois de septembre-là, près de Messine, la Vierge apparut à une fillette nommée Bernadette. Au cours d'une des visions, des milliers de personnes crurent voir le Soleil s'obscurcir. Le 25, une paralytique aurait dû être guérie. C'est, du moins, ce qu'avait promis la voyante. Mais sa prédiction ne se réalisa malheureusement pas.

LA SALETTE

Nous avons dit, dans notre principal ouvrage, quels récits extravagants Mélanie avait fini par conter. Dans son livre "Celle qui Pleure" (plusieurs fois réédité au Mercure de France), Léon Bloy ajoute (page 215) qu'elle était souvent communiée par Jésus lui-même et qu'elle jouissait de la vue continuelle de son ange gardien. A la mort de Mélanie, précise cet Auteur, plusieurs témoins entendirent chanter cet ange et ouïrent le tintement d'une clochette.

Passons.

Toujours dans l'ouvrage de Léon Bloy, on peut trouver une longue lettre de Mélanie (page 137 à 166) dans laquelle la voyante raconte ses démélées (le mot est faible) avec l'Evêque de Grenoble et surtout l'épisode étonnant du couronnement raté d'une Vierge de plâtre de La Salette, laide à faire peur!

A propos de cette apparition, nous aimerions revenir sur deux détails. Le premier concerne le fameux message avec sa prédiction concernant la maladie de la pomme de terre. Etrange prédiction en vérité puisque nous avons découvert depuis que ce fut l'année précédente que les pommes de terre faillirent être décimées par le phytophtora. C'est une chose que semblent ignorer complètement les apologistes. (2)

Le second détail concerne la fameuse entrevue entre Maximin et le curé d'Ars. Elle est contée avec beaucoup de nuances par G. Hunermann dans un livre intitulé "Le Vainqueur du Grappin" paru aux éditions Salvator en 1958 (page 244 et suiv.). Nous y renvoyons nos lecteurs que cet épisode intéresse.

Ajoutons enfin une coïncidence curieuse que soulignent J. Goubert et L. Cristiani en page 39 de leur livre intitulé "Les Apparitions de la Sainte Vierge" (La Colombe, 1952) : au jour et à l'heure de l'apparition de la Vierge en pleurs, on célébrait les premières vêpres de la fête de Notre-Dame des Sept Douleurs et les prêtres lisaient dans leurs bréviaires :

O combien triste et affligée
Fut cette toute bénie
Mère du Fils unique!

Avant d'en terminer au sujet de La Salette, signalons à ceux qui seraient intéressés par l'assassinat de Mgr Sibourg, auquel fut mêlée Mélanie, qu'ils peuvent trouver à ce sujet un article utile dans la revue Historia de mai 1978 (page 81 et suiv.).

LOURDES

En ce qui concerne les apparitions de Lourdes, nous sommes aujourd'hui en mesure d'apporter de nouvelles précisions qui confortent amplement la

démonstration que nous avons faite dans notre ouvrage principal.

Commençons par un peu d'histoire...

En 1664, c'est à Benoîte Rancurel, âgée de 17 ans et bergère, que Marie apparut au Laus, à 19 Kms de Gap, dans les Hautes-Alpes. Les apparitions avaient lieu dans une grotte et nous les connaissons plus ou moins bien grâce aux notes qu'un Juge de Paix prit alors. Comme Bernadette Soubirous, Benoîte était simple et gentille. On disait même d'elle, comme on l'a dit de Bernadette, qu'elle savait lire dans les pensées de ses interlocuteurs.

A en croire les rapports qui existent sur ce cas fort ancien, la Vierge serait apparue là plus ou moins 600 fois à sa messagère qui aurait aussi vu quelques saints (dont Joseph qui n'exista jamais!) et Jésus, ruisselant de sang sur la croix. (3)

De l'avis unanime de leurs apologistes, ces apparitions on un air de famille avec celles de Lourdes. Nous le concèdons bien volontiers. Et nous allons même jusqu'à nous demander si un jour ou l'autre avant ses visions Bernadette n'entendit pas parler de Benoîte...

Ceci nous amène bien entendu à reparler de l'enfance de Bernadette.

Nous avons appris que sa famille, comme beaucoup de Lourdais, était habituée à faire le pélerinage de Bétharram depuis des générations. Bernadette y vint même avec sa mère 15 jours avant d'avoir sa première vision. C'est même à cette occasion que sa mère lui acheta le chapelet qu'elle utilisa tout le temps que durèrent ses apparitions. Le pélerinage de Betharram trouvait son origine dans le voeu d'une jeune fille sauvée de la noyade par un rameau (bêt-arram) après avoir imploré la Vierge.

Quand il prit sa charge d'Evêque, Mgr Laurence qui était un grand dévôt de Marie, entreprit de remettre à l'honneur tous les sanctuaires dédiés à Marie en les transformant en "annexes" de Notre-Dame de Garaison (ou Guérison).

Que s'était-il donc passé à Garaison?

Vers l'an 1510, une simple bergère âgée d'une dizaine d'années se trouvait près d'une source quand la Vierge, toute de blanc vêtue, lui apparut pour lui demander une chapelle. Deux fois encore la Vierge revint et convainquit tout le monde en changeant du pain noir en pain blanc. C'est là, précisément, que fut le berceau de la Congrégation des pères de Betharram. En 1834, Mgr Laurence racheta les lieux et fit restaurer la chapelle tombée en ruines après la Révolution. Une nouvelle société de prêtres s'y installa sous le vocable de... l'Immaculée Conception. Et, en 1858, l'Immaculée Conception apparut à Bernadette qui était une habituée de Betharram.

Lourdes déplaça certes le pôle d'attraction marial choisi par Mgr Laurence mais n'en fut pas moins le couronnement de tous ses efforts.

Sur ces sujets qui permettent de mieux comprendre l'influence du milieu sur la visionnaire, on consultera avec profit le "Guide Religieux de France", paru dans la collection des Guides Bleus, le "Guide de la France Religieuse et Mystique" de Maurice Colinon -Tchou, 1969- (pages 455 à 457), le numéro 414 de la revue "Missi" paru en octobre 1978 et enfin "Histoire et Guide de la France Secrète" d'Aimé Michel et Jean Paul Clebert -Planète, 1968- (pages 421 à 423).

Toujours en ce qui concerne le "bain socio-culturel" dans lequel se forma la première vision de Bernadette, voici mieux encore...

Quand on la questionna sur l'apparence de la Vierge en lui montrant quelques images de Vierges statufiées, Bernadette confia : "elle ressemblait parfaitement, par le visage et ses vêtements, à une Sainte Vierge placée sur l'un des autels de l'église de Lourdes au pied duquel j'avais l'habitude d'aller prier; mais elle était environnée de lumière et vivante". (3)

Le modèle de la Vierge de Bernadette fut donc, comme celui de Mariette à Banneux, la Vierge statufiée de l'église paroissiale...

Dans une plaquette intitulée "En Compagnie de Bernadetrte la Pastourelle de Bartrès" rédigée et éditée par Frère Alexandre à Tournai en 1973,

l'épisode du passage miraculeux du ruisseau en crue est rappelé et discuté. Malgré les dénégations formelles que Bernadette fit au Père Cros à ce sujet, Frère Alexandre pense qu'il a pu y avoir miracle tout de même. Simplement, la petite Bernadette ne s'en serait pas aperçue! Ainsi certains écrivent-ils l'histoire...

Ce miracle, et beaucoup d'autres du même tonneau sont encore racontés par "Un Chanoine de Cambrai" aux pages 170 et 171 d'un gros in-quarto édité en 1932 à Bruges (Belgique) à La Librairie de l'Oeuvre de Saint Charles. Ce livre intitulé "Lourdes, sa Bienheureuse et son Curé", se prétendait mis "en harmonie avec les documents les plus récents". Pourtant, Cros avait dit bien auparavant ce qu'il fallait penser de ces prodiges colportés par la piété populaire.

A propos des "miracles" dont fut créditée bien involontairement Bernadette, précisons encore que le fameux "miracle du cierge" dont nous avons parlé dans notre ouvrage principal, et qui aurait été vu par des centaines de gens fut raconté par le seul Dr Dozous au journal "Le Lavedan". La chose est avouée, sans même qu'il s'en rende compte, par notre "Chanoine de Cambrai" quand il cite, en page 89 de son gros livre, le quotidien de l'époque qui disait en substance : "...un témoin a pu nous assurer...". Ce témoin, si l'on s'en réfère à ce qu'a dit le Père Cros, ne pouvait être que le peu crédible Dr Dozous.

En ce qui concerne les apparitions elles-mêmes, nous n'avons qu'un seul additif à faire.

Pour rappel, la Vierge ne fit point fleurir le "rosier" ainsi que le curé Peyramale l'avait demandé. Ceci soulève une question que nous n'avions pas encore posée : pourquoi l'apparition refusa-t-elle ici un miracle qu'elle avait réalisé ailleurs? Au Mexique, en effet, Notre-Dame de la Guadeloupe fit apparaître un tapis de roses en plein hiver. Elle fit même mieux : elle laissa sa "photographie" sous forme d'une "peinture" de 143 cms exécutée sur le manteau du voyant. Cette effigie, qui a été conservée, aurait des particularités qui, à l'instar du Suaire de Turin (dont on sait ce qu'il faut en penser), en ferait une véritable oeuvre miraculeuse. Mais voilà; ces faits se produisirent en 1531, à une époque où on était bien plus prédisposé aux miracles qu'aujourd'hui. Quant à la "photographie" de la Vierge, on ne peut que souhaiter qu'elle soit un jour expertisée sérieusement.

Dans les temps jadis, la Vierge ne lésinait pas sur les miracles pour convaincre les incrédules. Ainsi, en 1323, en Espagne, à Guadalupe, ce n'est pas une guérison qu'elle réalisa; mais bien une résurrection : celle du fils du voyant lui-même (4)

Ainsi donc, en des temps ou la crédulité règne, la Vierge réalise d'extraordinaires miracles, tandis qu'en des temps où l'incrédulité progresse elle n'en réalise plus que de petits, voire même de très contestables. Cette Vierge qui agit donc à l'inverse de ses intérêts et de ceux des hommes démontre par là-même sa véritable nature... Elle est la fille de la crédulité.

A ceux qui s'intéressent à la fin (assez tragique ou lamentable) du curé Peyramale, nous conseillons de lire le chapitre VI de la seconde partie du livre du "Chanoine de Cambrai" dont question plus haut ou encore les pages 117 et 118 de "Lourdes et l'Illusion" des Drs Thérèse et Guy Valot (Paris, Maloine 1958). Ils y découvriront certains aspects peu reluisants de la vie écclésiastique que Zola, déjà, avait mis en lumière.

A ceux qui sont intéressés par la petite et la grande histoire du Dogme de l'Immaculée Conception, nous conseillons les deux lectures suivantes :

a) P. Saintyves : Le Discernement du Miracle (Paris, Nourry-1909) p. 325 et suiv.

b) Mgr Theas : Documents Pontificaux sur l'Immaculée Conception (plaquette diffusée par l'Imprimerie de la Grotte)

En ce qui concerne les "fausses apparitions" qui, en grand nombre, accompagnèrent celles de Bernadette, nous aimerions apporter ici une nouvelle référence qui est destinée à complèter celles que nous avons déjà données dans notre ouvrage principal. Il s'agit de l'"Histoire Exacte de la Vie Intérieure et Religieuse de Sainte Bernadette" par le RP. Petitot publié chez Desclée, à Paris, en 1935 (pages 81 à 83).

Nos lecteurs se souviennent sans doute que l'on pouvait trouver une longue digression concernant les guérisons miraculeuses dans le chapitre "Lourdes" de notre ouvrage principal. Nous aimerions revenir ici à ce sujet controversé puisqu'une actualité récente l'a remis en lumière.

Nous avons dit déjà à quel point extravagante nous paraissait la guérisons du lupus tuberculeux de Mme Rouchel (voir page 86 de notre ouvrage principal). Nous ne supposions pas, alors, ce que nous avons découvert depuis. En fait, Mme Rouchel ne fut pas du tout guérie, contrairement à ce qui est affirmé dans un grand nombre d'ouvrages apologétiques. Elle mourut à l'hôpital de Bondecours avec une figure ravagée non par un lupus tuberculeux mais bien par une syphilis tertiaire sur laquelle son médecin, le Dr Ernst, s'était tu dans un certificat de complaisance. Suite à un procès à ce sujet, ce médecin fut rayé du cadre d'officiers de réserve de l'armée allemande et ses agissements furent dénoncés. Ernst, de son propre aveu, n'avait jamais cru au miracle; l'amélioration passagère de l'état de sa cliente qui fut pris à Lourdes pour un miracle soudain relevant uniquement de la médication appropriée qu'il avait administrée à sa patiente.

Ces faits là sont très graves car ils jettent une lumière crue sur la compétence des Boissarie, Biot etc... médecins de leur état et partisans du miracle.

Mensonges et tromperie caractérisent aussi la guérison du fameux Gargam et d'autres simulateurs de son espèce.

Sur ce sujet important, nous renvoyons nos lecteurs à l'ouvrage du Dr Pierre Vachet : "Lourdes et ses Mystères" publié à Paris sans date.

Concernant toujours les guérisons miraculeuses, nous souhaitons ajouter qu'il existe des cas de guérisons du même genre intervenues dans des hopitaux. Ces prodiges, que la médecine reste, pour l'instant, incapable d'expliquer entièrement, ne sont toutefois jamais attribués à des influences surnaturelles. Souvent, même, les patients eux-mêmes ne veulent voir dans leur guérison que le résultat naturel des traitements dont ils ont été l'objet. Les médecins, eux, savent que, parfois, il n'en est rien. (5)

Avant d'en terminer avec les miracles de Lourdes, nous devons citer une plaquette absurde publiée à Paris (G.A. Mann) en 1909 par le Dr Baraduc. Elle s'intitulait : "La Force Curative à Lourdes et la Psychologie du Miracle". Le Dr Baraduc était un métapsychiste. On dirait aujourd'hui un parapsychologue. Il croyait en des "forces" inconnues (bien sûr) qu'il était cependant possible de photographier. Sa plaquette n'est qu'un résumé de cette croyance insensée. Elle contient des documents photographiques aussi surprenants que dérisoires et ridicules.

PONTMAIN

Au sujet de la rétractation de Jeanne Marie Lebossé dont nous avons parlé dans notre ouvrage principal, nous aimerions préciser qu'elle eut lieu en 1919 lors du second procès canonique qu'il fallut organiser pour suppléer à la perte de certaines pièces du premier. Pour ne pas perturber les fidèles et le pèlerinage, Mgr Grellier trouva une formule habile qui permettait de confirmer l'apparition sans tenir compte de la "bombe" lancée par la voyante supposée qui était devenue religieuse entre-temps et qui, alors, avait décidé

de se rétracter. On n'osa révéler cette rétractation qu'en 1971, à l'occasion du centenaire de l'apparition et après l'avoir mise sur le compte d'un trouble psychologique postérieur à l'apparition.

Pendant un demi siècle, on a donc caché cette information essentielle. (6)

Il faut oser le dire clairement : l'habit de prêtre n'est en aucun cas un gage de sérieux ou d'honnêteté intellectuelle. Par intérêt, par ambition, par fanatisme ou pour toutes sortes de raisons, un prêtre, fut-il placé très haut dans la hiérarchie de l'Eglise, peut se tromper ou tromper. Il est des gens qui pensent qu'un mensonge n'est pas répréhensible s'il est utile au triomphe de ce qu'ils imaginent être une vérité. Cette perversion intellectuelle frappe tous ceux qui laissent la croyance empiéter sur la raison. Elle frappe donc les prêtres comme les "chercheurs parallèles". Chez eux, les domaines de la vérité et du mensonge ont des frontières floues et élastiques non point délimitées par des murs épais mais bien par des membranes poreuses. Dans un ensemble de vérités ils mêlent donc toujours quelques "petits mensonges" afin de mieux consolider, croient-ils, leurs démonstrations.

Qui sait combien de "petits mensonges" et de contre-vérités se sont glissées dans les dossiers des apparitions mariales comme dans ceux de toutes les croyances "parallèles"?

LES APPARITIONS EN BELGIQUE

En mai 1985, Jean Paul II vint en Belgique et visita les sanctuaires de Beauraing et Banneux.

Nous avons dit, dans notre ouvrage principal, ce qu'on pouvait penser de ces apparitions et de toutes celles qui furent signalées à la même époque en Belgique.

Nous croyons utile, cependant, de revenir un moment sur les apparitions de Mariette Beco (Banneux).

Compte tenu des documents dont nous disposions à l'époque, nous avions dit que Mariette avait appelé sa mère, que cette dernière avait distingué "une forme lumineuse indistincte" et qu'elle avait aussitôt commenté, à l'adresse de sa fille : "C'est peut-être une macrale (sorcière en patois)". Mariette, disions-nous, avait immédiatement répondu, très sûre d'elle : "Non Maman, c'est la Sainte Vierge".

Or, cette version que l'on trouve dans de nombreux ouvrages était fausse. Elle semble même avoir été forgée de toutes pièces pour masquer la version primitive qui a été conservée <u>par écrit</u> par le chapelain de Banneux lorsqu'il interrogea Mariette pour la première fois.

Voici un extrait de son procès-verbal...

-Pourquoi as-tu pensé que c'était la Sainte Vierge?
-Maman m'a dit "c'est peut-être la Sainte Vierge"
-Lorsque tu l'as vue, as-tu été effrayée?
-Oui, très fort.
-Tout le temps?
-Non, plus quand Mamamn m'a dit que c'était la Sainte Vierge.

Ce texte, que nous citons au départ d'un livre d'Amand Géradin que nous ne possédions pas encore quand nous avons écrit notre ouvrage principal est lui-même confirmé par les documents épiscopaux publiés en 1959 par l'Evêque de Liège.

S'étant approchée de la fenêtre, Mme Beco aperçut bel et bien quelque chose : "une silhouette qui s'était aussitôt dissipée" écrit A. Geradin qui l'interrogea en 1933. Les documents épiscopaux ajoutent d'autres descriptions comme par exemple : "quelque chose de lumineux", "une lueur", "comme un nuage, mais rien d'autre", "comme une boule... lumineuse en-dedans", "quelque chose de blanc"... (7)

Remarquons immédiatement que la dernière expression utilisée est exactement la même que celle qu'utilisa tout au début Bernadette Soubirous. Remarquons ensuite que toutes ces expressions désignent un phénomène lumineux par lui-même semble-t-il (expression "en-dedans") qui aurait pu avoir la forme d'une boule allongée dans le sens vertical ou d'une colonne. Plusieurs phénomènes naturels pourraient expliquer pareille apparition; mais nous ne nous hasarderons pas à une identification tant sont peu nombreux les éléments descriptifs.

Dans notre ouvrage principal, nous avons montré que l'Evêque de Liège crut très tôt à la réalité des apparitions et fit tout, ensuite, pour s'en persuader et en persuader les foules. Nous devons ajouter ici que le troisième tome des documents épiscopaux publiés par cet Evêque en 1959 démontre la chose de la façon la plus flagrante. Il suffit, par exemple, de lire ce que cet Evêque écrivait dès le 15 septembre 1934 :

> "Prière à la Vierge des Pauvres : Notre-Dame de Banneux, Mère du Sauveur, Mère de Dieu, Vierge des Pauvres, puisque Vous avez promis de croire en nous si nous croyons en Vous, je mets en Vous toute ma confiance..."

Pour rappel, Mgr Kerkhoff n'institua une Commission d'enquête officielle qu'en 1935! Dès avant cela, donc, il avait tranché.

A ceux qui sont intéressés par l'imbroglio des enquêtes épiscopales en Belgique après la vague des apparitions mariales des années '30, nous conseillons vivement la lecture ô combien édifiante des pages 186 à 189 et 212 à 251 du second tome des documents épiscopaux que Mgr Kerkhoff publia en 1959. Ils y liront, par exemple, que l'Evêque de Liège qui par souci d'objectivité (!) n'assistait pas aux séances de la Commission, se trouva contraint d'intervenir dans les débats en se plaignant par écrit quand il apprit qu'un des juges de ladite Commission avait manifesté ouvertement et de façon réitérée son opinion contraire à la réalité des faits (page 233).

Etrange conception de l'objectivité...

FATIMA

Au sein du chapitre que nous avons consacré à Fatima dans notre ouvrage principal, une longue place fut réservée au "grand miracle solaire". Un autre chapitre consacré uniquement aux "prodiges solaires" prolongea d'ailleurs notre démonstration.

Nous avons rencontré, depuis lors, un certain nombre de textes que des partisans des OVNI ont écrit sur ce sujet, leur thèse étant, invariablement, qu'un OVNI était le moteur principal de ces événements. Un zélateur de cette espèce de fanatiques habitant Lyon nous a même harcelé d'un courrier dont la publication intégrale, toute édifiante qu'elle serait pour les cartésiens, ne ferait qu'apporter des arguments spécieux aux partisans de la vaisselle interplanétaire. On nous pardonnera donc de redire que rien, actuellement, n'est en mesure de prouver qu'il s'est jamais passé un phénomène céleste inexpliqué lors d'une apparition mariale. Les allégations contraires ne tiennent pas quand elles sont vérifiées et les documents photographiques qui sont proposés en guise de preuves ne montrent rien qui ne puisse être expliqué de façon très prosaïque.

Nous avons aussi rencontré divers textes, dont le livre de Daniel Réju, consacrés au troisième secret de Fatima. Nous ne discuterons pas non plus cette prose qui ne s'épanouit qu'à l'ombre des terreurs des millénaristes et des bigots. Dans son ensemble, elle constitue une insulte à la raison.

Rien de ce que nous avons lu sur Fatima depuis la parution de notre ouvrage principal ne saurait nous contraindre à y retrancher ou à y modifier quoi que ce soit. Bien au contraire, nous n'avons trouvé, ici et là, que de nouvelles confirmations en faveur de nos démonstrations.

Confirmation, par exemple, des récits mensongers de Lucia, postérieurs aux apparitions (fausses prophéties, visions de l'ange, de l'enfer, de Jésus...); confirmation également de la toute première vision de Lucia (le nuage); confirmation, enfin, de ce que Fatima fut consacré à la Vierge plusieurs siècles avant les apparitions. Nous avons également découvert plusieurs confirmations des "magouilles cléricales" qui aboutirent à la reconnaissance officielle de la réalité des faits. Parmi ces manoeuvres, citons le remplacement du curé de la paroisse (opposé à la réalité des faits) par un autre du même nom qui devint un ardent zélateur de la cause. Tout fut fait pour engendrer la confusion entre ces deux prêtres aux opinions diamétralement opposées mais aux patronymes identiques. (8)

Il nous faut attirer l'attention sur une monographie que nous avons eu la chance de découvrir et qui s'est avérée très riche au point de vue iconographique. On y trouve en effet les deux fausses photographies du "miracle solaire", celle de la "pluie de fleurs", des photos de Lucia à différents âges, ainsi que des renseignements utiles sur la politique de Salazar. Cette monographie, signée de Mgr Picard, s'intitule "Fatima, la Secousse Religieuse du XXème Siècle". Elle a été éditée en 1944 en Belgique.

Nous avons aussi trouvé une autre monographie qu'on jurerait, elle, écrite à la gloire de Salazar. Ecrite par le RP. Olmi, elle s'intitule "Les Apparitions de Fatima et le Renouveau Portugais". Elle fut éditée en 1943 aux éditions Mappus (Le Puy). On doit tout spécialement consulter les pages 23 à 29 pour la honte rétrospective qu'elles doivent inspirer aux démocrates.

On a dit que le RP de Marchi avait fait pour Fatima le même travail historique que le RP Cros avait fait, en son temps, au sujet de Lourdes.

Nous avons pu nous procurer "Témoignages sur les Apparitions de Fatima", un ouvrage du RP de Marchi qui fut publié en Français en 1966 à la Cova da Iria (Fatima). Cet ouvrage confirme que les apparitions ne cessèrent pas avec celle au cours de laquelle le Soleil parut danser dans le ciel. Une septième apparition eut lieu à la Cova da Iria pour Lucia seule (pages 83 et 297); trois autres gratifièrent Jacinthe seule, chez elle et dans l'église du village (page 243). Ces apparitions, dont presque personne n'a parlé, sont donc à ajouter à celles que Lucia prétendit avoir eues au Carmel, à celles que les deux autres voyants auraient eues lors de leurs agonies respectives, et enfin à celles qui précédèrent les événements qui se déroulèrent à la Cova da Iria et qui ne sont connues, pour la plupart, que par Lucia (apparitions d'un ange). En tout, cela fait donc... beaucoup d'apparitions!

Le même ouvrage nous a apporté bien d'autres renseignements précieux. Nous y avons trouvé, par exemple, des photographies que nous ne connaissions pas encore et qui furent prises le jour du "grand miracle solaire", pendant celui-ci. Ces photos confirment en tous points notre précédente démonstration.

En ce qui concerne le fameux "troisième secret", le RP de Marchi nous a appris que Lucia avait souhaité que sa lettre fut ouverte après sa mort ou, au plus tard, en 1960. Ceci semble bien indiquer que ce secret la concernait. Le mutisme de l'Eglise sur ce sujet paraît d'autant plus révélateur quant au contenu... (page 119). Nous avons montré, en effet, quel stade de mégalomanie Lucia avait atteint au Carmel. Ces précisions rendent caduques également toutes les spéculations relatives à un secret touchant la fin du monde ou la fin de l'Eglise à une date très rapprochée.

Le même ouvrage nous a fourni des précisions utiles à propos du puits qui fut creusé à la Cova da Iria. Le choix de l'emplacement se porta sur le point

le plus bas du site, là où, même par temps de sécheresse, il restait toujours un peu d'humidité et où poussaient des joncs. Contrairement donc à ce qu'ont écrit un certain nombre d'auteurs, la découverte de cette "source" ne fut en aucun cas d'ordre miraculeux (page 312).

Enfin, cet ouvrage contient un certain nombre de photographies macabres prises lors des exhumations des corps de Jacinthe et François. Ces photos ainsi qu'un rapport d'exhumation reproduit dans l'ouvrage ne laissent place à aucun doute : la décomposition des corps des enfants est chose certaine. On consultera principalement sur ce sujet les pages 304 et 337 à 339.

SAN DAMIANO

En ce qui concerne les apparitions de San Damiano et surtout les nombreux prodiges solaires ou autres qui y sont rapportés, nous devons signaler un livre de Jean Gabriel : "Présence de la Très Sainte Vierge à San Damiano" paru aux Nouvelles Editions Latines, à Paris, en 1975.

Cet ouvrage contient plusieurs témoignages et photographies "énigmatiques" passant pour attester une présence surnaturelle. D'autres photographies "curieuses" de toutes sortes circulent parmi les pèlerins de San Damiano. Nous en avons examiné un certain nombre. Ces documents ne peuvent convaincre que d'une seule chose : la naïveté des uns est à la mesure de la roublardise des autres...

LES PHOTOGRAPHIES

Les années passant, l'habitude s'est créée d'essayer de photographier la Vierge là où elle est censée paraître. Une multitude de gens peu compétents en photographie ont ainsi réussi à fixer sur pellicule des quantités de taches lumineuses dont la plus grande partie s'explique immédiatement par des reflets dans les lentilles des objectifs. Les autres taches lumineuses s'expliquent par d'autres origines très prosaïques, y compris des tentatives de trucage.

Chaque année, le nombre de "photographies de la Vierge" augmente. Aujourd'hui, il circule même des films videos dont les copies sont vendues au prix fort. Mais l'image de la véritable Vierge n'est-elle pas inestimable?

Le seul endroit du monde où on a cru photographier à diverses reprises une Vierge que des centaines de gens ont pu voir fut Zeitoun, en Egypte. Nous en avons dit un mot dans notre ouvrage principal.

Depuis lors, nous avons découvert que le culte de Notre-Dame de Lourdes n'était pas du tout inconnu à Constantinople au moment des apparitions à Zeitoun, non loin de là. En effet, dès 1881 on y avait instauré une sorte de succursale de Lourdes. On y faisait des pèlerinages, on y distribuait de l'eau venue de Lourdes et il s'y opérait même des guérisons.

Ceci n'eut-il pas une influence sur l'identification à la Vierge du phénomène lumineux qui fut aperçu A Zeitoun? (9)

Ce phénomène, précisément, reparlons-en...

L'apparition de Notre-Dame, écrit Michel Nil dans "Les apparitions de la Vierge en Egypte" (Paris, Téqui, 1980), était ordinairement annoncée par des lumières mystérieuses. Et il parle de décharges d'éclairs silencieuses, d'une sorte de chute d'étoiles ou d'un globe lumineux si éblouissant qu'il fallait plusieurs minutes d'accomodation pour y distinguer la figure de la Vierge. Parfois, précise encore cet Auteur, toute la toiture était éclairée par la lumière et la Vierge paraissait sortir graduellement d'un des domes. On vit

aussi des "oiseaux"lumineux. Mais quels étranges "oiseaux" que ces formes lumineuses! Elles volaient en formations (en triangle, en croix, en lignes parallèles) en paraissant glisser dans le ciel plutôt que voler, les ailes restant déployées et ne battant pas. Ces "oiseaux" surgissaient tout à coup et disparaissaient de même. Leur déplacement était plus rapide que celui des colombes. On les voyait même certaines nuits où il n'y eut pas d'apparitions. Ces précisions que l'Auteur donne aux pages 22 et 23 de son ouvrage font songer à des phénomènes lumineux en rapport avec l'électricité de l'air. Tous les témoins de ces phénomènes, il faut le souligner, ne se crurent pas en droit d'affirmer qu'ils avaient vu la Vierge. Michel Nil en cite d'ailleurs un exemple en page 42 de son livre.

Un groupe de chercheurs indépendants a découvert qu'à l'époque où les apparitions de Zeitoun furent particulièrement nombreuses, il y eut, dans cette même région, une activité séismique nettement plus importante que la normale. Or, les spécialistes savent depuis un siècle déjà que de nombreux phénomènes lumineux aux aspects les plus divers sont engendrés par les phénomènes séismiques, et ce, pour diverses raisons physiques. Connus et répertoriés, ces phénomènes n'ont pas encore été étudiés en détail et l'homme de la rue n'est donc guère informé de leur existence. Parmi tous les phénomènes lumineux qui peuvent être engendrés par l'activité séismique, on peut citer d'apparentes pluies d'étoiles filantes ou d'apparentes chutes de bolides, des boules lumineuses comme des foudres en boule ou beaucoup plus grosses, des lueurs "crépusculaires", des couronnes lumineuses ou des "flammes" sur les toits (feu St Elme), etc... Tant les descriptions que les photos des événements qui furent observés à Zeitoun peuvent s'expliquer par des phénomènes électriques dont l'origine pourrait donc être séismique. (10)

En 1954, dans le New Jersey, à Jersey City, on vit des boules lumineuses dans une église catholique. Elles se déplaçaient, changeaient de couleur et disparaissaient brusquement. Elles purent être photographiées. On se rappela qu'en 1924 des faits identiques s'étaient produits au même endroit. Un soir, un homme âgé de 64 ans décida de monter dans le clocher pour voir ce qu'il s'y passait réellement. Il annonça clairement son intention et on le laissa faire. Le lendemain, on le retrouva mort, sans doute, pensa-t-on, d'une crise cardiaque. Cet épisode dramatique est-il un indice de la nature des boules lumineuses? C'est malheureusement ce que l'on risque d'ignorer encore longtemps. Cette anecdote est racontée par Vincent Gaddis dans son livre "Mysterious Fires and Lights" (Dell Book - New York - 1967, pages 83 et 84), mais nous pourrions en citer beaucoup d'autres du genre. Presque toujours, le bâtiment qui est à l'épicentre de ces phénomènes possède une partie élevée comme par exemple un clocher, une tour, une antenne.

Sous toutes réserves, car nous ne possédons pas beaucoup d'informations à propos de ce cas, signalons que dans la nuit du 8 au 9 octobre 1984, au château de Veauce, dans l'Allier, une équipe de journalistes parmi lesquels se trouvait Jean Yves Casgha, photographia un "fantôme" dont l'apparence est exactement celle des lueurs mystérieuses dont il est ici question. Ce cliché que nous ne pouvons reproduire en raison du copyright qui le protège peut être examiné dans les pages de la revue belge "Le Soir Illustré" du 25 octobre 1984 (n°2731).

Une autre lueur du genre semble également avoir été aperçue à la même époque par plusieurs témoins à Montpinchon, dans La Manche. Elle fut identifiée à la Vierge par plusieurs témoins. On consultera à ce sujet le (peu crédible) journal France Dimanche du 01 au 07 octobre 1984 (page 6).

A toutes fins utiles, signalons qu'un grand nombre d'observations d'OVNI peuvent être également expliquées par des phénomènes d'origine séismique. Le fait qu'ici une lueur soit attribuée à la Vierge et là à des extraterrestres relève purement et simplement du contexte culturel dans lequel les événements se produisent.

D'UNE AUTRE FACON D'ABORDER LE PROBLEME...

Nous ne saurions terminer cette partie du présent ouvrage sans parler d'une petite brochure publiée à Paris en 1971 et intitulée "Peut-on Rejeter Lourdes pour des Motifs Chrétiens?" Son auteur, L. Shigo, qui est un catholique convaincu, dénonce non seulement les apparitions de Lourdes mais encore toutes les apparitions mariales comme contraires aux enseignements des Saintes Ecritures. Bien que très différente de notre approche de la question, la démarche de cet Auteur mérite que nous la prenions en compte puisqu'elle dénonce une certaine catholicité...

Premier argument de poids : le deuxième des dix vrais Commandements, trop souvent contourné par l'Eglise et qu'on peut lire au chapitre 20 de l'Exode, interdit de faire des images et des statues et de leur rendre un culte. Mieux : l'Eternel a interdit qu'on se proterne devant quiconque autre que Lui. Or, les voyants se prosternent devant les apparitions, parfois même une force les contraint à s'agenouiller. Partout les apparitions ont demandé qu'un culte leur soit rendu dans des chapelles construites pour elles. Pire : à Fatima, l'apparition aurait demandé qu'on fit une statue à son image et qu'on la mène partout en lui rendant de grands honneurs.

Deuxième argument de poids : les apparitions encouragent les pratiques religieuses païennes comme par exemple la récitation du chapelet qui fut emprunté à l'Inde ou l'adoration des idoles (cfr la statue de Fatima que l'on promena de par le monde).

Troisième argument de poids : les apparitions provoquent ou entretiennent la superstition par rapport aux lieux (pèlerinages), aux objets (médailles, scapulaires, chapelets) et autres pratiques (cierges, neuvaines etc...). Certaines de ces pratiques superstitieuses sont même proposées comme de nouveaux moyens de salut. Or, tout ceci s'oppose aux Saintes Ecritures et plus particulièrement à Paul (Gal 1 : 8) où la foi en Jésus est clairement définie comme seul et unique moyen de salut.

Quatrième argument de poids : non seulement les apparitions ont le souci de l'auto-glorification; mais bien souvent même elles se substituent à Jésus. Ainsi, par exemple, elles se font ou se proclament "médiatrice" entre Dieu et les hommes. Plus blasphématoire encore fut la consécration du genre humain au Coeur Immaculé de Marie que prononça le Pape en 1942 pour plaire à la "Dame" de Fatima. Tout aussi blasphématoire fut la médaille miraculeuse de la rue du Bac qui montrait Marie écrasant le serpent sous ses pieds accréditant ainsi une erreur de traduction des Ecritures connue de tous les prêtres à notre époque.

Telle est la démonstration de L. Shigo.

O combien on doit regretter que son audience ne fut et ne sera jamais celle d'un Evêque de Tarbes par exemple!

Nouvelles études

INTRODUCTION

Dans notre ouvrage principal, nous avons montré, à propos des faits de Beauraing, à quel point il peut être intéressant de comparer deux livres aux thèses diamétralement opposées.

La critique historique peut également s'effectuer au départ d'un seul livre. Parfois, en effet, un Auteur bien décidé à faire triompher "sa vérité" propose à ses lecteurs un luxe de détails important dans lesquels, avec un peu de sagacité, l'historien peut puiser de précieuses informations qui se retournent contre la démonstration apparente qui lui est présentée. Nous allons illustrer cette possibilité par trois exemples qui enrichiront d'autant la somme d'informations qui ont déjà été publiées par nos soins en ce qui concerne les apparitions mariales.

SAINT BAUZILLE (1873)

En 1973, à Paris, chez Beauchesne, parut un ouvrage intitulé "Notre-Dame du Dimanche : Les Apparitions à Saint-Bauzille-de-la-Sylve". Rédigé par un groupe d'Auteurs ayant fait partie de la Commission Historique du centenaire des apparitions, cet ouvrage propose une étude très complète qui conclut en faveur de la présence réelle de Marie à Saint Bauzille en 1873.

Ce livre -incontestablement sérieux- mérite donc toute notre attention.

Ainsi que l'écrit G. Cholvy dans le second chapitre de l'ouvrage, "Grande est l'exaltation politique et religieuse en France au lendemain de la défaite de 1870 (...) Plus encore qu'ailleurs en France, les populations du Bas-Languedoc participent dans ces années 1871-1874 à l'effervescence générale. Des raisons particulières expliquent la tension qui semble règner alors dans le Gard et dans l'Hérault..."

Parlant de l'année 1873, le R.P. Lecanuet a écrit ce qui suit : "...pendant cette dernière moitié de l'année, la France tout entière, la

France chrétienne surtout, est restée dans l'attente. Chacun a le sentiment que l'heure est décisive, que les destinées du pays sont en jeu (...) Comme il arrive aux temps de crise, la piété s'exalte aisément, devient naïve et crédule. Des prophéties circulent parmi les fidèles." (pages 5, 9 et 11)

Partout dans le pays, il n'est en effet plus question que de pèlerinages et de prodiges divers. ...

Au mois de juin, le commissaire de Montpellier signala que "les processions de la Fête Dieu ont été faites partout avec un éclat inaccoutumé" (page 14).

Or, c'est le 8 juin, précisément, qu'à Saint Bauzille, non loin de Montpellier, la Vierge apparut dans les vignes...

Ce dimanche là, Auguste Arnaud qui était alors âgé d'une trentaine d'années, s'était rendu de bon matin dans sa vigne pour y travailler. Vers 7h du matin, alors qu'il se redressait pour allumer une pipe, il vit, raconta-t-il par la suite, une femme tout de blanc vêtue et portant une couronne semblable à la mitre d'un Evêque. Elle était baignée dans une atmosphère lumineuse.

Il y eut alors un bref échange de paroles en patois au cours duquel la femme se présenta, exigea des pèlerinages et l'érection d'une croix puis promit de revenir un mois plus tard.

Ensuite, la Vierge s'éleva dans le ciel comme un aérostat. Auguste la suivit des yeux jusqu'à ce qu'il l'ait complètement perdue de vue.

Curieusement, tandis que ceci laisse supposer une disparition à la verticale, il est question, brièvement, d'un témoin ayant vu passer devant sa charrette une chose "comme un gros oiseau tout blanc".

Les jours et les semaines qui suivirent, après avoir informé le prêtre du village, Auguste s'employa à faire tout ce que la Vierge lui avait demandé.

Le 8 juillet, plusieurs centaines de personnes vinrent observer le voyant dans son champ. Il fit comme si de rien n'était et travailla régulièrement.

Vers 7h et demie, un boîteux qui était venu embrasser la croix dressée par Auguste jeta ses béquilles et s'en fut après avoir enjambé un fossé. On cria au miracle, puis le silence revint.

Un peu plus tard, tandis qu'il se redressait, Auguste lacha son outil, jeta son chapeau à terre, leva les yeux et les bras au ciel et, dans cette position, courut jusqu'à la croix à une vitesse et avec une aisance que tout le monde trouva stupéfiantes.

Gardant toujours les mains levées vers le ciel, Auguste se recueillit, à genoux ou debout (selon les témoignages qui varient beaucoup puisqu'il y en eut même qui parlèrent de "lévitation"!). Enfin, il se redressa, blème, et il parut sortir de l'extase. On le toucha. Ses mains étaient glacées.

La vision avait duré une bonne dizaine de minutes.

Cette fois, la Vierge avait demandé des processions à Notre-Dame de Gignac et avait insisté sur l'interdiction de travailler le dimanche. Elle demanda aussi que des cantiques soient chantés.

Parmi les témoins, un certain nombre virent une sorte de nuage ou de tourbillon qui avait suivi ou précédé Auguste dans sa course folle. D'autres virent une boule ou une barre lumineuse en direction de la croix.

Durant les mois et les années qui suivirent, on enregistra là quelques prodiges et étrangetés : on entendit des voix, on vit des étincelles sortir du sol, on aperçut une boule lumineuse...

A la lecture de ce qui précède, nos lecteurs s'étonneront sans doute que l'on ait pu trouver dans ces faits peu probants la preuve de deux apparitions réelles de la Vierge.

Le voyant était un individu quelconque, peu instruit et très pieux. Il avait longtemps vécu "dans les jupes de sa mère" et, suite à sa niaiserie, on avait même dû lui trouver femme et le marier.

Des deux "apparitions", seule la seconde se passa devant témoins. Or, que virent-ils d'extraordinaire? Les membres de la Commission d'Enquête du centenaire ont écarté le nuage ou "tourbillon" de poussière qui fut soulevé à l'évidence par le voyant lui-même. Ils ont aussi écarté la manifestation lumineuse en direction de la croix, ayant constaté, sur plan, qu'il s'agissait de réflexions de la lumière solaire sur les dorures. Personnellement, au point de vue physiologique, nous écarterons la froideur des mains : elle était bien normale après avoir gardé dix minutes les bras en position levée (pages 91 à 98).

Que reste-t-il?

Il reste la course du voyant à travers sa vigne. Sans plus.

Et il faut bien insister là-dessus : c'est cette course, qui depuis le début, est apparue comme la preuve déterminante que quelque chose de surnaturel s'était produit. On a soutenu en effet que courir à travers la vigne les yeux rivés au ciel et à une telle vitesse constituait un véritable "prodige" et donc, en quelque sorte, la marque de la présence surnaturelle.

De fait, les paroles de l'apparition ne purent jamais rien prouver car elles n'étaient guère un chef d'oeuvre.

On s'est donc accroché à ce qu'il restait.

Or, dans une note reléguée à la fin de l'ouvrage rédigé par les membres de la Commission du centenaire, il est dit que selon un témoin des faits le voyant baissa plusieurs fois les yeux durant sa course pour regarder, bien sûr, où il allait! (page 199 note 146)

L'abbé Coste, alors curé de la paroisse, n'osa rien dire à son Evêque, lequel ne croyait pas à La Salette et peut-être même pas à Lourdes. L'abbé Coste se contenta donc de satisfaire aux demandes de l'apparition en organisant, l'air de rien, de nombreux pèlerinages à Gignac. Il modifia aussi quelques croix.

Or, il advint que, providentiellement, l'Evêque qui était en conflit avec une partie de son clergé, démissionna. Son remplaçant, nommé le 25 mars 1874, était un "fervent du culte marial et un apôtre convaincu de Notre-Dame de Lourdes" (nous citons! pages 47, 54, 55 et 56).

En février 1875, après s'être entretenu avec le voyant, l'Evêque nomma une Commission d'Enquête Officielle. Elle comprenait quatre membres : le lazariste Valette, le Père Vigourel, l'abbé Coste lui-même et le Vicaire Général Secondy.

D'emblée, il apparut que ce choix était étrange ou malencontreux. En effet, tandis que Secondy qui était Président de la Commission, paraissait hostile aux apparitions de Saint Bauzille; Vigourel et Coste en étaient, quant à eux, de chauds partisans. Vigourel était même l'Auteur (anonyme) d'une brochure de propagande sur ce sujet publiée dès 1873. Le rôle du Père Valette fut effacé.

Secondy fit traîner les choses autant qu'il le put. La Commission n'entendit le témoin principal qu'en mai 1876, soit près de trois ans seulement après les faits.

Pressé d'agir par l'abbé Coste et le Père Vigourel, Secondy rédigea une note très défavorable qui ressemblait à un véritable réquisitoire doublé d'une mise en garde au clergé. Pour Secondy, il n'y avait aucun mystère : même la course du voyant s'expliquait naturellement.

Le Père Vigourel répliqua à cette note sur un ton enflammé. D'autres partisans des apparitions qui n'étaient pas membres de la Commission, tentèrent alors de faire pression sur l'Evêque, ce qui ne plut pas du tout à ce dernier.

Dès lors, le travail de la Commission qui était déjà entâché d'erreurs importantes au niveau des témoignages, s'enlisa définitivement (pages 57 à 68).

A partir de 1876, les choses évoluèrent seulement à coups de brochures et

de pamphlets. Comme en toutes choses où se mêlent les polémiques les plus outrancières, on assista à une distorsion rapide des témoignages. Ainsi, par exemple, une brochure publiée en 1895 par l'abbé Coste contient-elle des témoignages et des récits très différents de ceux contenus dans une brochure du même Auteur publiée en 1876.

Malgré l'absence d'une décision définitive de l'autorité religieuse, Saint Bauzille demeura pendant un bon quart de siècle un lieu de pèlerinage fameux. Puis, avec la disparition des principaux protagonistes de l'affaire, le silence retomba. En 1923, lors du cinquantenaire des apparitions, on rassembla toutes les pièces du dossier à la demande de Mgr Mignen. Mais une nouvelle enquête ne devait avoir lieu qu'en 1973, lors du centenaire. Cette enquête, nous l'avons dit, conclut à la présence réelle de la Vierge.

A la lecture de l'ouvrage publié par les membres de la Commission du centenaire, on voit bien que ceux-ci ont contesté, par principe, les conclusions du Vicaire Général Secondy. Les arguments qui sont présentés pour ce faire (voir page 107) sont réellement sans aucune valeur scientifique objective. On sourira en apprenant que ces arguments portent sur la course folle du voyant.

Une seule conclusion s'impose : il faut vraiment beaucoup de foi (ou d'aveuglement?) pour croire que la Vierge est apparue à Saint Bauzille en 1873 à un paysan illettré qui était alors occupé à enfreindre la Loi de Dieu (repos dominical).

BONATE

Dans notre ouvrage principal, nous avons déjà dit quelques mots au sujet des apparitions de Bonate. Nous allons à présent les examiner de façon plus détaillée...

En 1875, dès les premiers moments de sa présence dans la paroisse des Ghiaie, Dom Locatelli résolut d'y introduire la dévotion de Notre-Dame de Lourdes. En 1882, un prêtre de ses amis acheta pour lui à Paris une statue de la Vierge, la fit bénir à la grotte de Lourdes et la ramena à Bonate. Cette statue devint dès lors l'objet d'une grande affection de la part des paroissiens des Ghiaie. On organisa en son honneur toutes sortes de fêtes et de processions périodiques calquées sur les dates anniversaires des apparitions de Lourdes.

L'histoire de cette dévotion fut racontée dans une plaquette qui fut publiée et distribuée dans la paroisse en janvier 1944.

En février, comme chaque année, on célébra l'anniversaire de la première apparition à Lourdes.

Peu de temps après, d'étranges événements se produisirent...

Cinquième d'une famille de huit enfants, la petite Adélaïde Roncalli, née le 23 avril 1937, préparait alors sa première communion en suivant des cours auprès des Soeurs qui dirigeaient le patronage des jeunes filles.

Le samedi 13 mai 1944 qui se plaçait dans l'ensemble des fêtes anniversaires des apparitions de Lourdes et qui précédait de quinze jours seulement la première communion d'Adélaïde, les faits suivants se produisirent : Adélaïde, en compagnie de deux fillettes âgées respectivement de 8 et 5 ans cueillait des fleurs le long d'une haie. Le bouquet était destiné à une statue de la Vierge située sur l'escalier de la maison des Roncalli. Soudain, Adélaïde pâlit et s'immobilisa, causant une grande frayeur à ses compagnes qui, ne parvenant pas à la "ranimer" coururent chez Mme Roncalli en criant qu'Adélaïde était "morte sur pied".

Si elle est debout, conclut Mme Roncalli, c'est qu'elle n'est pas morte. Et aussitôt, elle emboîta le pas aux gamines. Quand elle vit Adélaïde, parfaitement normale, ce fut pour s'entendre dire : "Maman, j'ai vu la Madone".

Ce qu'Adélaïde n'eut guère le temps de voir venir alors, ce furent les deux gifles que sa mère lui donna en guise de réponse.

Mais l'enfant s'entêta : elle avait vu une grande lueur au-dessus de la haie et elle avait eu comme un étourdissement qui s'était dissipé au son d'une voix très douce qui avait dit : "Ne crains pas, je suis la Sainte Vierge, tu viendras ici encore huit fois et quand tu seras grande tu te feras Soeur".

La Vierge, assura Adélaïde, était vêtue de blanc et de bleu (comme la Vierge de Lourdes) et elle portait l'enfant Jésus dans ses bras.

Le lendemain, tandis qu'elle était chez les Soeurs, vers 17h30, la petite Adélaïde commença à montrer des signes d'impatience et le curé, interrogé, décida de la laisser partir à son rendez-vous céleste. Devant quelques jeunes filles, Adélaïde eut une nouvelle extase. Il était 18 heures.

Le 15 mai une troisième vision se produisit, suivie le 16 par une quatrième au cours de laquelle la gamine prétendit avoir reçu un secret qu'elle ne pourrait communiquer qu'à son Evêque ou au Pape.

Le 17 mai, lors de la cinquième vision, alors qu'elle demandait la guérison d'un enfant, Adélaïde prétendit avoir reçu cette étrange réponse : "Les enfants souffrent à cause des péchés de leurs mères; cependant, je les guérirai si elles prient et font pénitence". Singulières paroles étrangères à la foi catholique! Une réponse identique fut encore obtenue lors de la 6ème vision, le 18, lorsque l'enfant demanda la guérison des présents et des absents.

Les 19 et 20, la Vierge ne dit rien de nouveau.

Le 21, par contre, elle apparut avec Joseph, lequel était conforme à l'iconographie traditionnelle. La Sainte Famille était en outre réunie dans une belle église avec 4 animaux : un cheval, un âne, une brebis et un chien. A un moment donné, Adélaïde vit le cheval sortir de l'église et piétiner des lys, ce que voyant, Joseph se précipita pour calmer la bête.

Les partisans des apparitions de Bonate ont beaucoup glosé au sujet de cette étrange vision qui aurait dû couronner la dernière apparition du cycle annoncé. A signaler que cette vision, contrairement aux précédentes, se produisit à 20 heures seulement, la gamine ayant souffert ce jour-là d'une indigestion de gelée...

O surprise : lors de cette neuvième vision, la Vierge annonça quatre autres apparitions.

La première de ce second cycle se produisit le 28. Cette fois, la Vierge était habillée d'une robe rouge et d'un manteau vert. Elle avait aussi des roses sur les pieds, un peu comme la Vierge de Lourdes.

Il y eut encore trois autres apparitions, les 29, 30 et 31.

Ce dernier jour, sur les 30.000 personnes qu'on dit avoir été présentes, 200 se seraient déclarées guéries de tous leurs maux!

C'est alors que l'Evêque décida de faire placer l'enfant dans un couvent retiré dans la montagne, officiellement pour la soustraire aux curieux.

Des curieux, il y en eut très vite un grand nombre. Beaucoup n'hésitèrent pas à prendre d'assaut la maison des Roncalli dans l'espoir de voir la petite et d'obtenir des grâces. Outre les prétendus miraculés que ce genre d'événements engendre toujours, il y eut aussi des gens qui signalèrent des prodiges célestes.

Dès avant la huitième apparition, on vit une pluie d'étoiles dorées impalpables qui tombait au sol. Pendant l'apparition, ce jour-là, et lors de la neuvième également, certains virent le soleil tournoyer dans le ciel. Il

était alors 18h30 et l'astre du jour descendait sur un horizon encore chargé de nuages de pluie. Comme par hasard, dans les deux cas, le phénomène de rotation solaire fut observé alors que (nous citons) : "le soleil entrait dans un amas de nuages ou en sortait". Consulté à ce sujet, l'abbé Caffi, Directeur du Musée d'Histoire Naturelle de Bergame, déclara que ces observations n'étaient pas discutables mais relevaient seulement d'une illusion d'optique banale.

On prétendit pourtant que le phénomène solaire du 21 mai avait pu être photographié. Il n'en fut rien! Ce que Pietro Rigotti photographia, ce fut la foule regardant dans diverses directions. Ceux qui ont lu notre ouvrage principal auront compris d'emblée qu'un pareil document prouve plutôt qu'il ne se produisait alors aucun prodige visible de tous.

Les mariolâtres sont, comme les chasseurs d'OVNI, toujours prêts à trouver dans d'absurdes corrélations la confirmation des observations qu'ils relatent. Dans le cas présent, les partisans de Bonate signalent un curieux (mais pourtant naturel) coucher de Soleil à... Paris!. En vérité, on ne voit guère ce que cette observation peut avoir de commun avec celles de Bonate.

Une autre "preuve" ridicule fut avancée en faveur de Bonate : c'est la grâce qu'une jeune fille obtint en mourant <u>doucement</u> dans les bras de ses proches pendant une des apparitions. Voilà un bien grand miracle!

Mais revenons à la voyante.

Selon les cas, elle pria à genoux ou debout. Insensible, dit-on, à la flamme et aux piqûres, elle ne cessa jamais de ciller des yeux. Parler d'extase en pareil cas semble téméraire.

La Commission écclésiastique qui se réunit pour enquêter sur les faits, les messages et même le secret ne s'y trompa pas : par un décret promulgué le 30 avril 1948, elle ne nia pas péremptoirement les grâces et les faveurs que les uns et les autres avaient pu obtenir à Bonate, mais elle précisa nettement que celles-ci devaient être considérées seulement comme une preuve de la piété des foules et de la miséricorde de la Vierge et non comme une preuve d'apparition(s). Sans condamner l'attitude de la foule jusque là, la Commission interdit cependant le culte compte tenu de l'absence totale de preuve d'une apparition mariale. Quant aux prodiges solaires, la Commission n'en souffla même pas mot, les jugeant sans doute pour ce qu'ils étaient.

La "disparition" de la petite Roncalli évita certainement un scandale et fut probablement providentielle pour son oncle qui devint plus tard Pape sous le nom de Jean XXIII.

Il n'empêche : les apparitions de Bonate conservent des partisans. Mais s'ils se prononcent en leur faveur, c'est d'une façon fort jésuitique. Si on les comprend bien, Adélaïde qui était toute pure aurait vu la Vierge dans son Coeur, ce qui n'est pas exactement la même chose qu'en imagination. Ceci est expliqué avec beaucoup d'élégance par M. Canova en page 81 de son livre "Trois cent mille personnes autour d'une enfant" paru aux éditions Canova à Bourg Saint Maurice en 1948 et auquel nous avons emprunté la plupart des informations nécessaires à la rédaction du présent résumé des faits.

Pour nous, il est assez clair que la petite Roncalli se pris assez vite à son propre jeu. Si on la fit disparaître, ce fut précisément pour empêcher que les choses ne sombrent dans l' extravagance.

GARABANDAL

Nous allons à présent voir ce qu'on peut penser des apparitions de Garabandal rien qu'en effectuant une critique sévère du livre que F. Sanchez-Ventura Y Pascual leur consacra...

Ce livre parut en traduction française aux Nouvelles Editions Latines, à Paris, en 1966 sous le titre : "La Vierge est-elle apparue à Garabandal?"

En l'écrivant, l'auteur voulait avant tout répondre à M. Jean Antoine Manroy qui avait publié à Tanger une critique très négative des apparitions mariales. Cette critique était, selon notre Auteur, "une attaque furibonde, féroce, sauvage, sacrilège, pleine de haine et de mauvaise foi, contre l'Eglise, contre le Pape, contre la Sainte Vierge, contre les anges, contre l'enfant Jésus, l'Eucharistie, la Confession, enfin contre tout... Seule la Bible est épargnée, pour le moment. C'est déjà quelque chose" (page 37). Cette envolée situe, d'emblée, une facette de notre personnage. En voici une autre, puisée comme la précédente, dans son ouvrage : "M. Manroy, à l'entendre, ne croit qu'en Dieu et en la Bible. L'auteur de ce livre, par contre, a reçu le don de croire aussi à tout le reste" (page 14).

Précieux don que celui là!

Mais résumons plutôt les faits contés par notre Auteur...

Le dimanche 11 juin 1961, à la sortie de la messe célébrée à Saint Sebastien de Garabandal, en Espagne, Conchita, une fillette de 12 ans, persuada une compagne de 11 ans d'aller voler des pommes chez le maître d'école dont la propriété était située un peu à l'écart du centre habité. Les fillettes furent suivies par trois autres qui les prirent sur le fait. Décontenancées, les deux petites voleuses voulurent renoncer à leur projet. Après qu'une voix eut rappelé la plus petite du second groupe, les quatre fillettes qui restaient discutèrent. Et Conchita persuada tout le groupe d'aller voler des pommes, comme elle l'avait décidé.

Manquant de peu d'être repérées par le maître d'école, les quatre fillettes s'enfuirent et commencèrent à manger leur butin. Survint un coup de tonnerre qui les avertit qu'un orage allait éclater. Il était 20h30.

Le temps des remords vint alors. Les gamines songèrent que leurs anges gardiens devaient être bien tristes. Conchita eut une nouvelle idée : elles allaient jeter des pierres au mauvais ange (Satan), ce qu'elles firent aussitôt en visant la direction où elles supposaient qu'il se trouvait.

Ensuite, elles s'assirent par terre pour jouer aux billes avec de petites pierres.

C'est alors que Conchita (toujours elle!) vit apparaître un ange "avec plein de lumières" qui ne faisaient pas mal aux yeux. Les trois autres gamines virent à leur tour l'apparition qui, sans mot dire, s'évanouit bientôt dans les airs.

Très apeurées, les fillettes coururent vers l'église.

L'ange, dirent-elles, portait un long vêtement bleu sans couture. Il avait de longues ailes roses et ressemblait à un enfant de neuf ans assez fort.

L'étrange, dans cette affaire, c'est qu'on laissa rentrer les fillettes seules chez elles après les avoir fait prier dans l'église. On sait que la mère de Conchita choisit de ne pas trop questionner sa fille ce jour là et l'envoya immédiatement dormir. Il était 21h15. (pages 63 à 69)

Le lendemain, la nouvelle avait fait le tour du village. A l'école, la maîtresse interrogea les gamines. Ensuite, ce fut le curé qui les interrogea, cette fois, séparément. Il leur fit promettre de demander à l'ange qui il était au cas où il reviendrait. Et il ajouta même que si l'ange revenait on en avertirait l'Evêque.

De quoi inspirer les fillettes...

De fait, ce soir là, elles se réunirent à nouveau et retournèrent là où l'ange était apparu. Elles s'agenouillèrent et prièrent tandis qu'autour d'elles on se moquait d'elles. Sous une pluie de cailloux et sous un ciel de plus en plus nuageux, l'ange n'apparut pas. Dépitées, les voyantes se rendirent à l'église où la maîtresse d'école les réconforta en leur assurant qu'il viendrait le lendemain!

Le soir, en disant leurs prières, les fillettes auraient entendu une voix leur dire : "Ne vous inquiètez pas, vous me reverrez." (pages 67 à 70)

Le lendemain soir, pour éviter le ridicule, la mère de Conchita conseilla aux fillettes de faire comme si elles allaient jouer séparément en deux groupes. Cette ruse marcha et elles purent arriver discrètement au lieu de l'apparition. Elles se mirent à réciter le chapelet. Alors qu'elles se relevaient, une lueur aveuglante leur barra le passage vers le village. Ce phénomène ne dura qu'un instant. Mais cette fois, devenues plus prudentes, les fillettes ne racontèrent cette apparition qu'à leurs parents et quelques proches.

Le lendemain, elles se rendirent à nouveau au lieu des apparitions et demandèrent à une dame de les accompagner pour leur servir de témoin. Autour de cette dame, d'autres s'agglutinèrent bientôt. Les enfants prièrent et la tension nerveuse de tout le groupe alla crescendo. Des rires commençaient à fuser quand, tout-à-coup, les quatre gamines renversèrent la tête d'une façon violente. Elles paraissaient regarder quelque chose, les yeux exorbités et hagards.

"Qui êtes-vous et pourquoi venez-vous?"

A cette question posée par les enfants, l'assistance éclata : c'était donc vrai! Oui, c'était bien vrai!

Les gamines sortirent de l'extase aussi subitement qu'elles y étaient entrées. On les entoura, on les embrassa. Elles avaient convaincu. (page 73)

A partir de ce jour là, les apparitions se succédèrent pendant plusieurs années. Le temps passant, on enregistra des faits qui soulignèrent de plus en plus le caractère puéril des événements; toutes choses que notre Auteur de référence raconte sans même s'étonner ou se scandaliser...

Lors des extases qui furent souvent photographiées, les fillettes prenaient des positions surprenantes : leurs têtes étaient parfois à ce point renversées en arrière qu'elles regardaient à l'horizontale, derrière elles, leurs corps étant arqués et formant pont au-dessus du sol, les extrémités seules touchant le sol. Mais ce que montrent surtout les photos des extases, c'est que les regards des fillettes ne convergent absolument pas. Et que dire d'autres extravagances? Parfois, par exemple, les fillettes se rendaient au lieu des apparitions en marchant à reculons, non pas par miracle, mais bien en se guidant sur les personnes qui marchaient à leurs côtés, ainsi que le montrent bien les photos prises en ces circonstances.

Durant les extases, les voyantes présentèrent des crucifix et des chapelets à la Vierge, afin que celle-ci les embrasse. Un jour, une voyante présenta à l'envers un message qu'on avait adressé à la Vierge. Une autre voyante lui fit remarquer qu'elle devait retourner le papier. Etranges extases...(page 114)

On constata, bien sûr, des "prodiges". On dit, par exemple, que les voyantes étaient clouées au sol et qu'il était impossible de les transporter. Or, un jour, Conchita fut soulevée et emportée chez elle par un seul homme. Un autre jour, une voix mystérieuse fut enregistrée sur bande magnétique. Hélas, elle s'effaça après un premier passage; au second, elle avait disparu. Chose amusante à signaler, même notre Auteur (qui a reçu le don de croire à tout) pense que dans ce dernier cas il a pu s'agir d'une forme de suggestion collective. (pages 100 et 115)

Au cours de leurs monologues très lents, les fillettes laissèrent libre cours aux pires enfantillages. Ainsi, par exemple, la Vierge aurait exigé que les enfants s'habillent en long et que Conchita cesse d'aller à la plage. Elle aurait également été peinée de voir que les gamines s'étaient fardées. Selon les voyantes, la Vierge apparaissait parfois avec l'enfant Jésus qui avait l'air d'avoir moins d'un an, qui était très petit, qui riait mais ne parlait pas (!) Mieux -ou pire- encore : un jour, la Vierge apparut avec son enfant. Tous deux étaient couronnés. La Vierge aurait tendu sa couronne aux

fillettes qui firent les gestes de paraître l'essayer tour à tour. Ensuite, elles firent pareil pour la couronne de l'enfant et tandis qu'elles se passaient l'une l'autre l'objet invisible, elles riaient de sa petitesse. N'atteint-on pas ici les sommets de la bêtise sacrilège? (pages 83, 91, 92, 116 et 117)

Un jour, Jacinta demanda à la Vierge quel âge elle avait. La réponse transparaît dans le monologue que voici : "Vous avez trois ans de plus que moi? Six? C'est vrai, douze et six font dix-huit. Sept ans de plus que Lolli car elle a onze ans." (page 103)

A noter ici que les voyants de Garabandal qualifiaient l'apparition de "plutôt grande", ce qui est totalement en contradiction avec Lourdes, Banneux, Beauraing etc... (page 81)

Cette Vierge de dix-huit ans avait les cheveux longs et sombres, la raie au milieu, une longue robe blanche, un manteau bleu. Une fois elle apparut avec, à côté d'elle, un cadre flamboyant au milieu duquel se trouvait un triangle avec un oeil et un écriteau sur lequel on voyait des lettres de style oriental. Chacun aura reconnu là un symbole que les enfants avaient certainement vu et n'avaient pas compris. (page 79)

Mais reprenons le récit des événements...

Un jour vint où Conchita annonça que la Vierge leur avait remis un message qui devrait être révélé le 18 octobre 1961. A cette date, imaginant qu'un grand miracle allait se produire, une foule importante se massa dans le petit village. A dix heures du soir, les fillettes se préparèrent à lire le message dans l'église. Malgré la pluie qui tombait, on décida cependant qu'il serait plus convenable de lire le message sur les lieux des apparitions. C'est donc là, à la lueur d'une lampe de poche, que l'une des voyantes sortit de sa poche un papier sale et tout chiffonné sur lequel il était écrit ce qui suit, dans une orthographe très rudimentaire :

> Il faut faire beaucoup de sacrifices. Il faut faire beaucoup pénitence et visiter beaucoup le Très Saint Sacrement.
> Mais surtout nous devons être très bons.
> Si nous ne le faisons pas, il nous viendra un châtiment très grand.
> Voici que la coupe se remplit, et si nous ne changeons pas, il nous viendra un châtiment.

C'était tout.

Les quatre noms des voyantes suivaient ce texte qui avait tout l'air d'avoir été composé par elles-mêmes puisqu'il y était fait usage du pronom "nous" au lieu de "vous".(pages 155 à 158)

Ce fut, bien sûr, une immense déception pour tous les pèlerins. Mais il faut plus qu'une telle déception pour que les croyants ouvrent les yeux...

A de nombreuses reprises, Conchita avait communié mystiquement d'une hostie invisible. Elle tirait la langue, attendait ainsi un instant et la rentrait. On se contenta longtemps de ces simagrées. Mais un jour, en juillet 1962, le miracle eut lieu : l'hostie se matérialisa devant l'objectif d'une caméra placée là fort à propos. Visible sur quelques images à peine, l'hostie n'est même pas ronde. Selon un témoin, elle apparut à une vitesse supérieure à la vitesse de perception du regard humain. Au début, bien sûr, tous les croyants reconnurent le miracle. Puis, peu à peu, certains parlèrent d'une éventuelle supercherie. Notre Auteur de référence rejette nettement cette supposition. Et ce, au moyen d'un argument qu'il croit péremptoire : "parce que l'état d'extase rend toute supercherie impossible." (pages 158 à 170)

Il vaut mieux lire de semblables choses que d'être aveugle; mais tout de même, jusqu'où peut aller la naïveté?

Le 7 septembre 1961, l'Evêque de Santander publia un communiqué annonçant qu'une Commission d'enquête officielle avait été formée par lui. Dans l'attente de ses conclusions, il recommandait à tous et spécialement aux

membres du clergé, une très grande prudence.

Dès le 27 octobre, le même Evêque publia un nouveau communiqué dont voici l'extrait principal : (page 186)

> "Jusqu'à ce jour, les apparitions déjà mentionnées, visions, locutions ou révélations, ne peuvent être tenues pour évidentes et comme ayant un fondement sérieux de vérité et d'authenticité."

Le 7 octobre 1962, le nouvel Evêque de Santander publia un autre communiqué dans lequel il précisait fermement : (page 188)

> "La Commission déjà nommée reste sur ses positions antérieures et juge que ces phénomènes n'ont aucun caractère surnaturel et ont une explication de caractère naturel."

L'Evêque agissait ainsi suite à un nouveau rapport reçu de la Commission le 4 octobre précédent.

Entre temps, Valentin Marichalar qui célébrait la Messe à Garabandal avait été remplacé par un autre curé : D. Amador Fernandez Gonzalez. Peu après son arrivée, ce dernier déclara qu'il y avait simplement chez les gamines une maladie difficile à diagnostiquer. (page 182)

Après la "dernière" apparition annoncée par les quatre voyantes, il y en eut d'autres qui, comme souvent, favorisèrent uniquement la principale d'entre elles.

Conchita avait annoncé une visite de l'Archange Michel pour le 18 juin 1965. Elle fut suivie d'une visite de la Vierge. Et, à nouveau, un message sur papier fut délivré par la voyante. Signé et daté par elle seulement, ce message n'était pas plus extraordinaire que le premier. Cette fois, pourtant, il arracha des larmes aux pèlerins! (pages 203 à 212)

Pour la nouvelle édition de son livre, l'apologiste chez qui nous puisons tous ces renseignements accablants, rédigea un appendice très intéressant. Il y est question d'une nouvelle apparition à Conchita le 13 novembre 1965. Elle avait alors 16 ans. Ce jour là, la voyante se rendit au lieu habituel et la Vierge lui apparut une dernière fois pour embrasser des reliques et des objets de piété. Conchita qui était venue là avec un chewing gum et l'avait caché dans une dent au moment où la Vierge lui était apparue, fut priée, par la Mère de Dieu, de jeter cette gomme afin de l'offrir en sacrifice à la gloire de Son Fils. (pages 226 à 229)

Consternant.

Et notre Auteur de commenter : "L'histoire du "chicklet" est d'une délicieuse ingénuité enfantine."

On dit que les sages se contentent de peu...

L'ouvrage dans lequel nous puisons s'achève par une "note négative" que regrette l'Auteur. Il y est reconnu que "depuis quelque temps" Maria Cruz nie avoir été favorisée des visites de la Dame (page 232). Cela n'incommode pas trop notre Auteur qui précise que "toutes les apparitions d'origine divine et reconnues comme telles sont passées par une phase de confusion." Et, de fait, dès août 1961, Conchita avait dit : "Il arrivera un jour où nous nierons tout." Singulière prédiction...

Moins d'un an après la dernière apparition dont nous venons de parler, Conchita fit un voyage à Rome et fut reçue par Paul VI qui la bénit. Elle alla ensuite voir le Padre Pio puis entra chez les carmélites de Pampelune. Là, elle fit une crise de conscience et, le 30 août, alors que Mgr Puchol les visitait, elle demanda à s'entretenir avec lui. Elle lui avoua alors que tout était mensonges et le jura. Trois jours plus tard, ayant appris cette nouvelle, les trois autres voyantes signaient à leur évêché un texte niant purement et simplement les apparitions.

En mars 1967, Mgr Puchol publia une déclaration disant que selon les intéressées elles-mêmes, il ne s'était jamais agi que d'un "innocent jeu

d'enfant". Quand le prélat mourut le 8 mai 1967, Conchita eut ces paroles sybilines : "Pauvre Evêque! Maintenant il sait!" D'aucuns en conclurent que les rétractations étaient fausses.

En 1968 et en 1970, le nouvel Evêque de Santander, Mgr Lachondo, renouvela les interdictions de ses prédécesseurs.

Plus tard, Mgr del Val reçut une lettre de Conchita qui assurait cette fois que les apparitions avaient été réelles. Le prélat s'entretint avec une des trois autres voyantes en octobre 1977 et confirma qu'il n'était pas question de revenir sur le jugement de la Commission.

En 1984, Maria Cruz renouvela encore ses rétractations. Agée alors de 34 ans, elle précisa que tout n'avait été qu'une plaisanterie montée par Conchita. Elles n'avaient rien vu; et les extases ou les messages avaient été les fruits amers d'une brutale et inattendue pression sociale.(La Vanguardia-quotidien espagnol- 9 juin 1984)

Sur Garabandal, nous avons aussi consulté un long article publié dans le numéro 394bis de la revue Historia qui fut consacré entièrement aux "miracles". Cet article fut composé principalement au départ du livre de Guy Le Rumeur : Notre-Dame du Carmel à Garabandal. Nous avons également consulté les pages 211 à 215 du livre d'Annette Colin- Simard intitulé "Les Apparitions de la Vierge" publié aux éditions Fayard, à Paris, en 1981. Nous avons enfin consulté, de Carlos Pascual : "Guia Sobrenatural de Espana" (Al Borak - Madrid - 1976) dans lequel, en page 89, il est question de la thèse du jésuite Warszawski qui voit dans tous ces faits une manifestation satanique destinée à égarer les fidèles du droit chemin. On se souviendra qu'une thèse identique a été défendue au sujet des faits de Beauraing (cfr notre ouvrage principal).

Enfin, nous pouvons conseiller de parcourir l'ouvrage de M. Laffineur Noseda et M. T. Le Pelletier de Glatigny : "L'étoile dans la Montagne" paru chez les Auteurs en 1968. Il est particulièrement intéressant au niveau de l'iconographie mais présente les faits avec peu de rigueur.

D'autres aspects

Lorsque nous avons parlé des apparitions de Fatima, dans notre ouvrage principal, nous avons dit quelle importance le contexte socio-politique avait eu pour la reconnaissance de l'authenticité des faits. Cette remarque s'applique certes dans tous les cas d'apparitions mariales (ou autres), mais dans quelques cas il est certain que le contexte général fut déterminant.

Par les quelques exemples qui vont suivre, nous allons montrer comment le contexte socio-culturel et politique peut intervenir de façon déterminante dans certains cas d'apparitions et peut même, parfois, susciter la création de nouvelles dévotions, voire même de nouveaux cultes...

LES APPARITIONS DE NEUBOIS

Le 7 juillet 1872, dans le petit village de Neubois, en Alsace, quatre petites filles prétendirent avoir eu une apparition. A vrai dire, toutes quatre ne virent pas la même chose; mais ceci, on va le voir, n'était qu'un début.

Jusqu'en 1877, en effet, tant ces petites filles qu'une foule considérable d'autres voyants, prétendirent avoir vu, qui la Vierge, qui d'autres créatures surnaturelles.

On signala la Vierge avec Jésus enfant sur ses genoux, des saints, Joseph, l'Eternel en personne portant une grande barbe, de jeunes anges avec des ailes déployées; mais aussi le Souverain Pontife avec des soldats en armes.

Nombreuses furent les apparitions qui avaient un sens politique évident. On vit par exemple des soldats prussiens enchaîner le Pape et la Vierge délivrer ce dernier en frappant les soldats à l'aide d'une croix. On vit aussi des soldats guillotiner deux enfants.

Certaines apparitions furent presque surréalistes. On vit en effet le diable avec des cornes qui grimaçait et grinçait des dents. Des prêtres virent un jour un animal monstrueux sans tête, tandis qu'une brave femme s'enfuyait en poussant des cris qui n'avaient plus rien d'humain.

Les petites voyantes du début virent également des choses étranges. Elles virent par exemple des enfants dans un chaudron qui était défendu des attaques d'un dragon ailé par un Evêque.

On vit aussi le soleil qui lançait des rayons et un globe vert qui masqua l'astre du jour...

Bref, on vit à peu près n'importe quoi!

Le 7 juillet 1877, la Vierge apparut une dernière fois à Odile Martin, une des premières voyantes; pour lui dire que c'était là sa dernière apparition. "Les apparitions seront prouvées, affirma la Vierge (qui se trompait!)". Elle dit encore qu'elle accomplirait un grand miracle, plus tard, afin que chacun soit convaincu.

Les apparitions de Neubois sont aujourd'hui presque complètement tombées dans l'oubli. Ce qui est intéressant dans cette affaire, c'est de voir dans quel contexte elles naquirent, se développèrent et cessèrent...

Quand les premières apparitions éclatèrent, le curé de la paroisse y crut. Les pèlerins affluèrent bientôt et parmi eux surgirent de nouveaux voyants. L'agitation devint telle en ce lieu qu'il fallut envoyer la troupe. Dès lors, les apparitions se produisirent en de nouveaux endroits à peine éloignés du premier. Le message de la Vierge resta toujours pareil : "Priez, priez sans cesse". Quand elle dit plus que cela, c'était parce qu'elle répondait à une question au sujet d'une âme du purgatoire ou de l'avenir de l'Alsace.

En 1876, le curé de Neubois fut remplacé par un autre, l'abbé Adam. Avec l'arrivée de ce dernier, les événements tournèrent court. Immédiatement, les apparitions diminuèrent en nombre et, dès février 1877, l'abbé avait obtenu des rétractations signées de la main même de plusieurs des principales voyantes. Aussitôt, il écrivit à son Evêque, signalant les mensonges des uns et des autres, lesquels mensonges, une fois dévoilés, compromettaient même les personnes qui ne s'étaient pas rétractées. En décembre de la même année, l'abbé Adam avait déjà 28 rétractations signées et, dans une lettre écrite à son Evêque, il expliquait ainsi les apparitions :

> "Les enfants qui, à l'école, avaient entendu parler de persécutions religieuses et de guillotine s'entretenaient dans la forêt des récits que leur avait fait la soeur. Sous l'impression de la solitude, elles se sentirent, comme cela arrive souvent aux enfants, saisies d'une terreur subite, et faisant la réflexion que les brigands pourraient bien venir les tuer elles aussi, elles eurent, par un sentiment encore des plus naturels, recours à la prière. La prière dans ces circonstances, au lieu de dissiper la crainte peut l'exciter davantage. Aussi, pendant que les enfants s'adressaient à la Sainte Vierge l'une d'elles, Léonie Martin, soit espièglerie, soit effet de la peur, s'écria tout à coup qu'elle voyait une femme vêtue en blanc. Toutes les quatre, sans regarder davantage de s'enfuir. Rentrées chez elles, haletantes et encore sous l'impression de ce qui les avait mises en fuite, elles racontèrent ce qui devait s'être passé. Nous étions alors à l'époque des batailles aériennes, des vitres couvertes de symboles de guerre et des carreaux marqués d'une croix. Le récit des enfants, grâce à cette fièvre de surnaturel, fut avidement accueilli, et les petites, voyant l'intérêt qu'on prenait à ce qu'elles disaient, se trouvèrent enhardies à broder sur le canevas donné. Il ne fallut plus que le concours des étrangers et l'argent pour pousser un plus grand nombre de personnes dans la voie de la plus odieuse supercherie. Je sais telle voyante qui d'un seul coup a reçu cent francs. Il en est peu qui n'aient tiré profit de leurs visions. Tout le monde avait intérêt à ce que Neubois devint un nouveau Lourdes, et les faiseurs de brochures, en flattant cet espoir, excitèrent la vanité des voyantes et la cupidité générale. Il peut y avoir eu des illusions, il serait même étonnant qu'il ne s'en fut pas produit mais l'illusion ou l'hallucination n'eurent point dans cette affaire le principal rôle."

Pour bien comprendre la portée des remarques faites par l'abbé Adam, il faut savoir qu'en 1871, après la défaite de la France contre l'Allemagne, l'Alsace fut rattachée à l'Allemagne au grand dam des alsaciens. Or, l'Allemagne dépendait désormais de la Prusse. Un véritable déferlement anti-religieux se produisit en Italie et en Allemagne. Le Pape, privé de ses Etats, se considéra comme un prisonnier. Les protestants firent fermer les écoles catholiques. On expulsa des prêtres et des religieuses.

A la mi-mars 1872, des croix commencèrent à apparaître sur le vitres des maisons dans le Grand Duché de Bade. Outre les croix, on signala parfois des effigies de Marie, du Sacré-Coeur; mais aussi des armes, des casques, des soldats... Ce phénomène, qu'on appela "les croix d'Alsace", remplit bientôt les pages des journaux. L'origine de cette épidémie pouvait être, tout simplement, un produit gras appliqué en couche mince sur les vitres.

Les croix apparurent bien entendu aussi à Neubois tandis qu'ici et là on signalait des visions célestes de cavaliers en armes...

Voilà dans quel contexte socio-culturel et politique la Vierge apparut pour la première fois à Neubois.

Bien sûr, il y eut des miracles, des guérisons. Comme toujours.

Les apparitions ne furent cependant jamais reconnues par l'Eglise, soucieuse, avant tout, de ne pas créer d'incident grave.

On a osé dire que ces apparitions avaient été prédites à l'avance par une grande mystique; ce qui, bien sûr, leur aurait donné une apparence de réalité. La preuve qui en fut donnée est une lettre du curé de Neubois datée du 18 octobre 1872, soit plus de trois mois après les apparitions.

Tels sont les faits que nous avons empruntés à l'ouvrage de Gilles Lameire intitulé : "Apparitions en Alsace - Notre-Dame de Neubois" publié chez l'Auteur en 1978. A toutes fins utiles, signalons que cet Auteur se proposait de démontrer -ô combien maladroitement- la réalité des apparitions.

TROIS EPIS

Le 3 mai 1491, à 13 Kms de Colmar, en France, la Vierge apparut à un forgeron. Elle portait dans une main un glaçon, symbole de famine, et dans l'autre main 3 épis, symboles de fertilité. Elle lui commanda de se rendre à Morviller pour exorter la population à se convertir. Arrivé à Morviller, le forgeron perdit courage, pensant qu'on se moquerait de lui. Ayant acheté un sac de blé, il ne parvint pas à le soulever. D'autres hommes qui s'étaient avancés, n'y parvinrent pas davantage. Miracle! Du coup, le forgeron se mit à genoux et révéla le message de la Vierge. Les pèlerinages s'organisèrent et on enregistra des guérisons. (11)

Le miracle de l'objet qui devient intransportable est fréquent dans les anciens récits d'apparitions. Parfois, c'est un animal qui ne veut plus avancer. Plus souvent, c'est une statue de la Vierge qui était cachée, que l'on découvre et que l'on ne sait pas transporter comme si elle avait choisi de rester là.

Ce type de miracle semble avoir complètement disparu, sauf sous une forme bien précise : l'impossibilité de soulever le visionnaire lui-même. Autres temps, autres naïvetés... Il en va des apparitions mariales comme des apparitions de fantômes ou d'OVNI : l'ordonnancement des faits évolue en parallèle avec l'évolution des mentalités et des croyances. Les apparitions d'aujourd'hui sont complexes et s'entourent de phénomènes divers prétendûment "inexplicables", alors que les apparitions de jadis, simplistes quant à leur déroulement, faisaient la part belle à de grands miracles qu'il est pratiquement imposiible de vérifier ou auxquels la foule avait naturellement tendance à croire.

ESPIS

L'apparition dont nous venons de parler ne doit pas être confondue avec celles d'Espis, en France, en 1947.

Les apparitions d'Espis eurent pour témoin un garçon de 14 ans et une fillette de 10 ans. Comme à Fatima, la Vierge leur demanda de venir tous les 13 du mois. Comme à Fatima aussi, on vit le Soleil danser dans le ciel et il y eut des pluies de roses. Il y eut aussi des miracles.

Mgr Théas, Evêque de Lourdes, qui avait déjà bien assez avec un grand pèlerinage et qui savait que dans ce domaine il ne faut pas diviser pour règner, multiplia les avertissements contre ces apparitions. Sans résultat auprès des fanatiques du genre. (12)

A Espis, un prêtre se révolta contre l'autorité de son Evêque. La chose n'est pas rare en matière d'apparitions. Cela va même parfois beaucoup plus loin...

BAYSIDE

Le 18 juin 1970, à Bayside, un faubourg de New-York, une portoricaine illetrée vit la Vierge Marie. Ce fut la première d'une longue série d'apparitions au cours desquelles des messages de plus en plus étranges furent communiqués. On sait qu'à La Salette la Vierge avait dit que Satan serait un jour au sommet de l'Eglise et on a murmuré que le 3ème secret de Fatima contenait une prédiction allant dans le même sens. Eh bien, à Bayside, il fut révélé que les trois cardinaux Villot, Benelli et Casaroli avaient remplacé Paul VI par un imposteur!

Cette révélation donna naissance, en Allemagne, à une brochure rédigée par un certain Kolberg, dans laquelle, à l'aide de photographies diverses de Paul VI, on tentait de prouver l'usurpation véritable. (13)

CLEMENT XV

On peut mettre ces révélations en parallèle avec celles que recevait de Jésus et de Dieu le Père le Pape Clément XV de Clemery, en France. Ce prêtre aujourd'hui décédé prétendait avoir été investi Pape par Dieu lui-même et il rendait coupable de son éviction du siège papal Paul VI qui était accusé de tous les péchés du monde et principalement de ceux en rapport avec la sexualité.

Clément XV qui avait son propre clergé était un visionnaire de longue date; il voyait non seulement la Vierge, Jésus et le Saint Esprit, mais aussi Dieu le Père et des soucoupes volantes; lesquelles étaient pilotées, à l'en croire, par des anges. Coutumier du faux miracle de l'hostie sanglante, Clément XV écrivait beaucoup : livres, brochures, tracts en tous genres...

MEDJUGORJE

A Medjugorje, en Yougoslavie (voir notre ouvrage principal), les messages de la Vierge ont, eux-aussi, pris peu à peu une singulière tournure puisqu'ils exhortent les fidèles à contester l'autorité de l'Evêque qui, fermement, nie l'authenticité des apparitions.

KNOCK

Le soir du 21 juillet 1879, à Knock, en Irlande, une quinzaine de personnes dont à peine quelques enfants, furent les témoins d'une étrange vision. Plusieurs personnages, dont la Vierge et Saint Jean Baptiste apparurent, immobiles, près d'une croix et d'un autel en plein air.

Deux Commissions d'enquête officielles étudièrent ce cas sans jamais trancher définitivement. L'immobilité permanente des personnages et surtout le fait qu'ils devenaient de plus en plus lumineux à mesure que la nuit tombait fit songer à une projection réalisée par une "lanterne magique". D'autres critiques penchent pour une hallucination collective. (14)

A n'en pas douter, cette apparition est singulière et mériterait d'être étudiée en fonction de son contexte socio-culturel.

J. W. DUNNE

En 1927, l'Anglais J. W. Dunne qui avait été pilote et concepteur d'avions publia un ouvrage très connu intitulé "An experiment with time". Dans ce livre, il résumait trente ans d'expériences sur les rêves prophétiques et décrivait une méthode pour voir dans l'avenir en analysant les rêves. La London Society for Psychical Research tenta, -en vain- de vérifier le bien fondé de la méthode.

Quand Dunne décèda, en 1949, sa veuve livra au public les notes personnelles de son mari. On découvrit ainsi qu'il n'était guère l'esprit scientifique qu'on aurait pu croire. Ses rêves tenaient une grande place dans sa vie; or, dans ceux-ci, il conversait non seulement avec des anges mais aussi avec Dieu. Une fois, même, il avait vu un ange se déshabiller devant lui... (15)

De tels visionnaires sont -hélas- très nombreux. La plupart, heureusement, restent inconnus du grand public. Un petit nombre sont soignés dans des établissements adéquats...

LA MAISON DE LORETTE

Au royaume de l'illogisme, l'absurdité est reine. Les quelques exemples que nous venons de citer et qui s'expliquent par le contexte dans lequel les faits dont question se sont produits, frisent l'absurde. Voici pourtant une "apparition" totalement absurde qui eut pourtant ses heures de gloire...

Le 10 mai 1291, à 2000 Kms de Nazareth, sur la colline de Tersatto, dans l'actuelle Yougoslavie, des bûcherons découvrirent une maison sans fondations qu'ils n'avaient jamais vue là. Longue de 9,52m, large de 4,10m et haute à l'intérieur de 4,30m, la construction abritait un autel surmonté d'une croix et d'une statue de la Vierge tenant son enfant.

Miracle!

Ruée des pèlerins et des curieux...

Seul le curé du village, cloué au lit par la maladie, ne put se déplacer. Fort heureusement pour lui, la Vierge lui apparut, confirma que c'était bien sa maison de Nazareth que les anges avaient transportée jusque là et guérit aussitôt le prêtre.

Or, le 10 décembre 1294, la maison s'envola à nouveau. Après avoir traversé la Mer Adriatique, elle vint se poser non loin de Recanati dans un

bois appartenant à une dame Lauretta. La nuit, des bergers virent passer dans le ciel une brillante clarté...

Huit mois plus tard, la maison s'envola à nouveau pour se poser à 1500 mètres de là. Enfin, en décembre 1295, elle s'envola une dernière fois pour se poser définitivement sur une route menant de Recanati à Porto Recanati.

On attendit le XVIème siècle pour entourer cette construction de marbre blanc, puis on la mit "sous cloche" en construisant par-dessus une magnifique basilique.

Le pèlerinage de Notre-Dame de Lorette devint célèbre.

Ces "faits" reconnus et admis par plusieurs Papes ont été approuvés inconditionnellement par ce fou de Marie qu'est Jean-Paul II qui a tenu à se rendre personnellement à Lorette le 8 septembre 1979 afin d'y "chercher la lumière" (A propos du scandale Ambrosiano peut-être?)...

Tout ceci nous est raconté -très sérieusement- par Annette Colin-Simard (Les Apparitions de la Vierge -Fayard 1981, chap. III) qui prétend que tout cela fut contrôlé et vérifié par le menu.

Hélas!

A Nazareth, la maison de la Vierge que l'on présenta aux pèlerins à partir du IVème-Vème siècle n'était qu'un trou dans un rocher. Jamais on ne signala dans ce petit village la disparition de ce trou ou d'une maison. Mieux encore : on ne commença à parler de tous ces prodiges qu'en 1472, soit deux siècles après qu'ils fussent censés s'être produits. Est-il utile d'en dire davantage?

L'origine de cette "apparition" pourrait être la destruction d'une chapelle dont la reconstruction aurait été commandée à la famille "de Angelli" (les anges). Une "erreur" aurait permis qu'on se trompât et que l'on mit sur le compte des anges du ciel le travail des "anges" de la terre...

Lorette ne faisant pas partie du dogme, l'infaillibilité des Papes n'est heureusement pas concernée par cet énorme et grossier tissu de mensonges.(16)

HISTOIRES DE COEURS...

Si les faits que nous venons de conter ont été à l'origine de croyances suspectes ou absurdes, en voici d'autres qui furent à la base de cultes nouveaux...

Née le 22 juillet 1647, Marguerite-Marie Alacoque fut contrainte de prononcer ses voeux de chasteté dès l'âge de quatre ans à l'occasion d'une visite chez sa marraine. C'était l'habitude, alors, dans les familles aisées, de consacrer au moins un enfant à Dieu. Quand Marguerite-Marie fut en âge de comprendre la signification réelle de ce voeu, elle en conçut un grand désarroi, et, peu après, elle développa un complexe de culpabilité à l'égard de tous les plaisirs, qu'ils soient physiques ou intellectuels. Elle prit l'habitude de se flageller et attendit avec une impatience croissante ses épousailles avec Jésus, son fiancé céleste qui, déjà, lui était apparu pour lui promettre de lui faire goûter les plus tendres caresses...

En entrant au Couvent, Marguerite-Marie manifesta une sorte de joie exubérante. Elle prit l'habit le 25 août 1671.

On se méfia bientôt de cette visionnaire et, pour la cause, on repoussa au 6 novembre 1673 sa profession de foi qui aurait dû intervenir normalement un an après son entrée.

Or, les visions continuèrent.

Dès le XIème siècle, on avait commencé à parler d'une nouvelle dévotion; celle du Coeur de Jésus. Cette dévotion avait grandi et s'était propagée dans

les grands ordres religieux tout au long des XIIIème, XIVème et XVème siècles. Au XVIème siècle, elle avait contaminé les fidèles. L'Ordre des Jésuites s'intéressa tout spécialement à cette dévotion qu'il entreprit de développer et de canaliser...

Le 27 décembre 1673, Marguerite-Marie Alacoque eut sa première grande révélation : Jésus, qu'elle appelait alors "Mon Seul Amour", la fit longtemps reposer sur sa poitrine et lui dévoila pour la première fois les secrets de Son Sacré Coeur. A partir de ce jour, les visions de la religieuse devinrent de plus en plus érotiques. Elle se prit réellement pour l'épouse du Christ, se blessa, eut des évanouissements, des crises d'exaltation etc... Son divin époux provoquait en elle des embrasements que sur le conseil d'un jésuite qui ne la quittait presque plus, elle coucha par écrit.

Les visions les plus folles perdurèrent jusqu'en 1688.

Le 2 juillet de cette année là, la religieuse vit sur un trône de feu, son époux céleste, la Vierge Marie, Saint François de Sales et... le jésuite dont question plus haut!

Tous ces événements, déguisés, enjolivés, publiés et diffusés par les jésuites, engendrèrent définitivement le culte du Sacré Coeur de Jésus dont Paray le Monial est le véritable centre. Ce culte ne fut pas facilement reconnu par l'Eglise; mais on sait l'habileté des jésuites quand ils veulent mener à bien un projet...(17)

LA MEDAILLE MIRACULEUSE

Une autre dévotion qui eut une origine assez semblable fut celle de la Médaille Miraculeuse.

Les faits remontent au 18 juillet 1830. Cette nuit-là, dans un couvent de la rue du Bac, à Paris, Catherine Labouré fut tirée de son sommeil par un ange qui la conduisit à la chapelle. Là, la Vierge lui apparut. Cinq fois encore la Vierge la visita dans de semblables circonstances et lui montra le dessin d'une médaille qu'elle lui demanda de faire frapper.

Frappée effectivement en 1832, cette médaille que l'on appela "miraculeuse" en raison des nombreux miracles et conversions qu'elle engendra, fut diffusée à plusieurs millions d'exemplaires. (18)

PELLEVOISIN

Du 14 février au 8 décembre 1876, à Pellevoisin, dans l'Indre, en France, la Vierge apparut -dit-on- à une femme de 32 ans qui était clouée au lit par la maladie. Cette visionnaire s'appelait Estelle Faguette.

Selon la voyante, Marie était apparue portant sur la poitrine le Coeur de Son Fils. Elle aurait dit : "J'aime cette dévotion". Ensuite, la Vierge aurait révélé à sa messagère une nouvelle dévotion : celle du scapulaire du Sacré-Coeur. Enfin, la Mère de Dieu aurait opéré la guérison soudaine de la malade pour prouver la réalité de son apparition et encourager la nouvelle dévotion.

L'année suivante, l'autorité ecclésiastique reconnut les apparitions et admit la nouvelle dévotion. Le 30 janvier 1900, la voyante fut reçue par le Pape Leon XIII à qui elle apporta ses secrets et un scapulaire. Le 4 avril de la même année, le scapulaire du Sacré Coeur fut approuvé par décret papal.

Or, en 1903, l'Evêque du lieu fit fermer la chapelle de Pellevoisin. L'année suivante, c'est le Saint Office qui déclara très officiellement que rien ne garantissait la valeur de l'apparition et du scapulaire.

Quelques années plus tard, la chapelle fut rouverte, mais on laissa le

pèlerinage sombrer lentement dans l'oubli.

Que s'était-il donc passé?

Estelle Faguette aurait connu, selon l'expression du Guide Religieux de la France (Guides Bleus) "l'épreuve d'horribles diffamations."

On avait en effet prétendu que sa maladie était de celles qui, chez les femmes, guérissent naturellement au bout de neuf mois...(19)

BERTHE PETIT

Berthe Petit naquit en Belgique, à Enghien, le 23 janvier 1870. Elle vit la Vierge dès l'âge de quatre ans. Un peu plus tard, elle vit l'enfant Jésus sortir du tabernacle pour lui promettre qu'elle souffrirait beaucoup mais qu'il serait toujours avec elle.

Son père, notaire, connut de grosses pertes d'argent et dut tout abandonner pour travailler à Bruxelles, chez un confrère, en 1888. A l'époque, Berthe s'était déjà offerte comme victime volontaire pour le sacerdoce; un voeu qu'elle renouvela fin 1893.

Sans cesse malade, Berthe Petit passait le plus clair de son temps à prier, à conseiller et réconforter d'autres malades et à s'entretenir avec son Directeur de Conscience.

Le 14 mai 1907, alors qu'elle se trouvait à Lourdes pour la troisième fois de sa vie, la Vierge lui apparut à la grotte pour lui dire : "Mon Fils aime son épouse (Berthe) crucifiée. Nous t'aimons. Tu connaîtras le sacerdoce qui a répondu à ton sacrifice."

De retour de Lourdes, Berthe Petit rencontra un ecclésiastique qui avait exactement le visage de Saint Jean tel qu'il lui était apparu auparavant lors d'une vision. Ce prêtre se mit en règle avec ses Supérieurs pour venir s'établir dans un couvent de Bruxelles. Il devint l'aumonier de Berthe et son intermédiaire pour communiquer aux autorités religieuses les messages qu'elle recevait.

Jusqu'en 1943, date de sa mort, Berthe Petit s'entretint avec la Vierge et Jésus au sujet d'une nouvelle dévotion : celle du Coeur douloureux et Immaculé de Marie. (20)

Ainsi naissent certaines dévotions; certains cultes même.

Les Mormons

Dans son livre "The Invisible College" paru chez Albin Michel en 1975 sous le titre "Le College Invisible", le statisticien Jacques Vallée prétend que les apparitions mariales (Lourdes, Fatima etc...) sont liées au phénomène OVNI. C'est encore les OVNI et surtout leurs pilotes supposés qu'il prétend être à l'origine des visions de Joseph Smith, le fondateur de la religion mormone. Michel Dorier et Jean Pierre Troadec ne disent pas autre chose dans leur petit livre consacré aux OVNI publié dans la collection "Que Sais-Je?". Ces gens là qui ne connaissent pas le conditionnel, affirment que "Joseph Smith eut plusieurs entretiens avec des entités venues d'ailleurs..." (p.115)

La vérité nous oblige à dire que ces partisans des OVNI ne savent de la religion mormone que ce que Joseph Smith lui-même a écrit en préambule au Livre des Mormons. Or, cet historique est rien moins qu'une imposture. L'interpréter avec des oeillères en forme de soucoupes volantes relève de la pire absurdité.

Joseph Smith naquit le 23 décembre 1805 dans le Vermont, sous le signe du Capricorne comme l'humble Bernadette Soubirous (ce détail n'a strictement aucun intérêt; il est simplement du genre de ceux qu'affectionnent les esprits faux qui se font une gloire d'être des chercheurs "parallèles"!)

Durant une bonne partie de sa jeunesse, il assista aux combats acharnés que se livraient les sectes baptistes, presbytériennes, méthodistes et autres.

Selon ce qu'il a prétendu, c'est en 1820, alors qu'il s'était rendu dans la forêt pour prier et demander à Dieu où était la vérité qu'il eut sa première vision. Il se sentit brusquement possédé par une puissance étrangère, démoniqaque, qui le plongea dans les ténèbres. Ensuite apparut une colonne lumineuse qui, en s'approchant, fit fuir la puissance démoniaque. De la colonne sortirent deux êtres glorieux. L'un de ces êtres présenta l'autre en ces termes : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé; écoute-le".

En d'autres mots, ce jour là, Joseph Smith aurait rencontré à la fois Jésus et son Père, le Dieu Eternel, créateur de l'Univers. Rien de moins.

Ayant eu la révélation que toutes les sectes étaient mauvaises, a dit Smith, il n'adhéra à aucune.

Le soir du 21 septembre 1823, Smith aurait été l'objet de nouvelles visions. Par trois fois un ange appelé Moroni serait apparu dans sa chambre alors qu'il était seul et en prière. L'apparition lui aurait promis un livre

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre lettre du 9 et vous réponds sans perdre de temps. L'histoire relative à ma prétendue déclaration que les inscriptions mormonites étaient des hiéroglyphes égyptiens réformés, est parfaitement fausse. Il y a quelques années, un fermier d'un extérieur fort ordinaire et, selon toute apparence, fort simple aussi de coeur, se présenta chez moi avec une lettre du docteur Mitchell, de notre ville, aujourd'hui décédé. Le docteur me priait de déchiffrer, s'il était possible, un papier que le fermier me donna. Ayant examiné ce papier, je conclus bientôt que notre homme était l'objet d'une plaisanterie ou d'une mystification plus grave. Quand je lui demandai pourquoi ce papier était venu en sa possession, il me raconta l'histoire suivante : un livre d'or, composé d'un grand nombre de plaques assujetties ensemble par des anneaux du même métal, venait d'être exhumé dans la partie septentrionale de l'Etat de New York, et, avec le livre, une énorme paire de lunettes. Ces lunettes étaient si grandes que, si une personne essayait de regarder à travers, ses deux yeux ne pouvaient voir que par un seul verre, lesdites lunettes étant beaucoup trop larges pour la figure humaine. Quiconque, ajouta-t-il, examinait les plaques à travers les verres, pouvait non seulement lire le texte, mais en comprendre parfaitement le sens. Cette connaissance toutefois se trouvait pour le moment le privilège exclusif du jeune homme qui avait découvert le coffre contenant le livre et les lunettes. Ce jeune homme se tenait placé derrière un rideau dans une chambre de ferme et, ainsi caché à la vue, il mettait de temps en temps les lunettes, ou plutôt, regardant par un verre, déchiffrait les caractères du livre et, après en avoir confié quelques-uns au papier, en donnait des copies aux personnes qui se trouvaient de l'autre côté du rideau. Notre homme ne me dit pas un mot du prétendu déchiffrement par "le don de Dieu". Le tout se faisait au moyen de la grande paire de lunettes. Il ajouta qu'on l'avait prié de donner une somme d'argent pour concourir à la publication du Livre d'Or, dont le contenu devait, lui disait-on, produire un changement complet dans le monde et prévenir sa ruine. Les sollicitations avaient été si pressantes qu'il songeait à vendre sa ferme pour en consacrer le montant à la publication des plaques mystérieuses. Comme dernière précaution, il avait résolu de venir à New York consulter un savant sur la signification du papier qu'il apportait et qui lui avait été donné pour une partie du contenu du livre dont aucune traduction n'avait encore été faite par le jeune homme à lunettes. En écoutant cette étrange histoire, je changeai d'opinion au sujet du papier; au lieu d'y voir plus longtemps une mystification, je commençai à l'envisager comme un élément de coupables manoeuvres tendant à dépouiller le fermier de son argent. Je lui communiquai mes soupçons : je lui dis de se tenir en garde contre quelque friponnerie; mais il me pria alors de lui donner mon opinion par écrit, ce que naturellement je refusai de faire, et il prit congé de moi, emportant son papier. Ce papier se composait d'une seule feuille, couverte de toutes sortes de caractères crochus, disposés en colonnes, et évidemment combinés par une personne qui avait eu sous les yeux un livre contenant divers alphabets, entre autres, des alphabets grecs et hébraîques. Des lettres romaines, renversées ou placées de côté, s'y trouvaient aussi rangées en colonnes perpendiculaires, et le tout se terminait par la grossière délinéation d'un cercle, partagé en divers compartiments couverts de signes bizarres et évidemment copiés du calendrier mexicain publié par M. de Humbolt, mais copiés de manière à déguiser la source d'où ils étaient tirés. J'entre dans ces menus détails parce que je me suis fréquemment entretenu sur ce sujet avec des amis, depuis que les mormons ont commencé à faire du bruit; or, je me rappelle parfaitement que le papier contenait tout autre chose que des hiéroglyphes égyptiens.

Peu de temps après, le même fermier me rendit une seconde visite. Cette fois, il m'apportait un exemplaire imprimé du Livre d'Or, et me l'offrait à acheter. Je déclinai cette offre. Il me demanda alors la permission de me le laisser pour que je pusse l'examiner à loisir; je refusai également, bien qu'il y mit une singulière insistance. De nouveau, je l'avertis de la supercherie dont je le croyais dupe, et je lui demandai ce qu'étaient devenues les plaques d'or. Il me répondit qu'elles étaient toujours dans le coffre avec les lunettes. Je lui conseillai de s'adresser à un magistrat pour faire ouvrir ce coffre. "Si je le faisais, dit-il, la malédiction de Dieu serait sur moi." Comme j'insistais, il ajouta qu'il ouvrirait lui-même ce coffre si je voulais prendre sur moi la malédiction de Dieu. "Du plus grand coeur, lui répondis-je, et je courrais volontiers tous les risques de cette nature pour vous arracher des mains de ces fripons." Alors il me laissa. Voilà l'exposé complet de tout ce que je sais touchant l'origine du mormonisme; et je vous demande, comme une faveur spéciale, de publier immédiatement cette lettre, si vous voyez mon nom mentionné de nouveau par ces misérables fanatiques.

A vous, respectueusement,

Charles ANTHON

écrit dans une langue ancienne ainsi que deux instruments (l'Urim et le Thummim) qui permettraient de tout déchiffrer.

Dès le lendemain, près du sommet d'une colinne proche, dans le village de Manchester, en Ontario, Smith aurait mis à jour le livre qui reposait, a-t-il dit, dans une sorte de boîte en pierre en grande partie enterrée. Près du livre aux feuilles d'or se trouvaient les deux instruments promis.

Selon ce que Smith déclara, ce n'est qu'en 1827, le 22 septembre, qu'il put prendre possession du contenu de la boîte. Il s'en serait désaisi, au profit de l'ange Moroni, le 2 mai 1838. Entre temps, il effectua la traduction du livre devenu célèbre aujourd'hui.

Les visions n'auraient point cessé en 1838 puisque, à chaque fois que les événements forçèrent Smith à innover ou à changer de cap pour assurer la cohésion et l'extension de sa secte, il prétendit avoir reçu de nouvelles révélations. Et ce, jusqu'à sa mort...

Smith dicta tout le contenu du Livre de Mormon caché derrière une tenture, ayant avec lui, disait-il, le livre aux feuilles d'or et les deux instruments nécessaires à son déchiffrement. On peut déjà s'interroger sur le poids qu'aurait eu le livre original compte tenu de l'ampleur du texte dicté; mais passons.

Smith obtint d'un fermier l'argent nécessaire pour éditer le livre. Ce fermier chercha bien à obtenir une preuve de l'existence de l'ouvrage original; mais il ne put obtenir qu'une page prétendûment recopiée au départ de celui-ci. Le bonhomme alla demander l'avis d'un célèbre spécialiste à Palmyre (New York) mais s'en revint chez lui sans la moindre preuve de la valeur du papier qu'il avait reçu des mains de Smith. On possède, au sujet de son entrevue avec le professeur Anthon, une lettre que ce dernier écrivit le 17 février 1834 à M. Howe. Elle est reproduite ci-contre. A sa lecture, on pourrait croire que le fermier, au départ méfiant, fut dans un premier temps victime de sa crédulité puis qu'il essaya de se convaincre lui-même et de convaincre les autres que ce que Smith disait était la stricte vérité. Chose surprenante, ce fermier accepta d'être cité par Smith comme ayant vu de ses propres yeux les plaques originales qui lui furent présentées par l'ange lui-même. Il signa en ce sens une déclaration avec deux autres personnes. Le nom de ce fermier était Martin Harris. Tout porte à croire qu'il y eut entre lui et Smith un accord secret visant à étendre l'emprise de la secte.

Le livre de Mormon est censé contenir l'histoire des anciens habitants de l'Amérique qui auraient été une branche de la maison d'Israël. Le livre original aurait été gravé par un des leurs, Mormon, et enterré sur l'ordre d'En Haut par son fils Moroni vers l'an 420. Promesse avait été faite à Moroni que le livre serait retrouvé un jour par un peuple qui serait appelé à gouverner le monde.

Tout cela, bien sûr, c'est Joseph Smith qui l'a dit.

En réalité, le Livre contient une foule d'erreurs historiques et géographiques qui ont été maintes fois signalées par les spécialistes qui se sont penchés sur cette affaire. On y a même trouvé un nombre extraordinaire d'erreurs grammaticales qui démentent bien entendu l'inspiration divine.

Menteur, hâbleur, tricheur, fraudeur et voleur bien connu dans le patelin où il passa sa jeunesse, Smith confessa certes une jeunesse dissolue mais prétendit avoir changé du jour où il eut ses premières révélations. Sans doute se prit-il finalement à son propre jeu et finit-il par croire à tout ce qu'il avait raconté. Ce n'est pas là un phénomène rare. Dans de tels cas, la mégalomanie apparaît rapidement et engendre le fanatisme, lequel, à son tour, engendre la paranoïa. Comme Mahomet, Smith menaça tous ceux qui ne se convertiraient point. Il était prêt, disait-il, à faire une marre de sang des Rocheuses à l'Atlantique. Pour mieux arriver à ses fins, il créa une sorte

d'escadron de la mort, une milice d'"anges destructeurs" ou "Danites" dont on sait fort peu de chose, les Mormons ayant tout fait pour effacer les marques historiques de cette partie de leur histoire. Smith périt comme beaucoup de fanatiques : il fut assassiné par des gens effrayés par ses discours vengeurs ou incendiaires. Les persécutions dont furent victimes les premiers Mormons ne s'expliquent pas autrement que par la peur des masses de gens qui se sentirent menacés par la nouvelle secte.

Aux yeux des Mormons, Smith devint donc un prophète martyr. Cet événement tragique imposa un changement de style dans la nouvelle secte : de féroce elle devint douce et s'assura peu à peu l'estime de tous. Son foyer principal est aujourd'hui installé à Salt Lake City.

Une énorme littérature existe sur ce sujet qui, par certains aspects, se révèle fascinant. Comme point de départ pour une information historique et sociologique valable, nous conseillerons le petit ouvrage de G. H. Bousquet publié dans la collection "Que Sais-Je?" et intitulé tout simplement "Les Mormons". La lettre du professeur Anthon reproduite ci-avant a été tirée de l'ouvrage d'Amédée Pichot, intitulé, lui-aussi, "Les Mormons" et qui fut publié chez Hachette, à Paris, en 1854. Comme quoi, la polémique relative aux origines de la secte mormone ne date pas d'aujourd'hui...

Références

1) P. SAINTYVES : Le discernement du miracle (Paris, Nourry - 1909) page 33
2) J. P. BOUCKAERT : Comment naissent les hommes (Bruges, Desclée - 1948) page 14
3) Annette COLIN-SIMARD : Les apparitions de la Vierge (Paris, Fayard - 1981) pages 71 à 79
Y. ESTIENNE : Soeur Benoîte et N-D du Laus (Chez l'Auteur - sd)
MISSI - octobre 1978 page 232
4) Annette COLIN-SIMARD : Les apparitions de la Vierge - chapitres V et VI
MISSI - octobre 1978 pages 209 et 227
5) P. SAINTYVES : Le discernement du miracle - pages 219 et 220
6) HISTORIA N° 394bis (1979) page 72 (plus particulièrement)
7) Amand GERADIN : Notre-Dame de Banneux, La Vierge des Pauvres (?, Maréchal - 1947) p. 38/82/84
GROUPE D'AUTEURS : Les faits de Banneux Notre-Dame (Liège, Dessain - 1959) page 23
8) Thérèse et Guy VALOT : Lourdes et l'illusion (Paris, Maloine - 1958) page 118
Pierre ESPIL : Trois petits bergers et la Vierge (?, Marie Médiatrice - 1966) chapitre IV, pages 9 et suiv. et pages 49 et 50
Jean GABRIEL : Présence de la Très Sainte Vierge à San Damiano (Paris, Nouv. éd. Latines - 1975) pages 261 et suiv.
Dr BROTTEAUX : Une "photographie" du Christ (Herblay, L'idée Libre - sd) pages 133 à 144
H. JONGEN : Pourquoi la Mère de Dieu pleura-t-elle à Syracuse? (Paris-Bruges, Beyaert - 1956) page 151
ANONYME : Fatima, le nouveau Lourdes (Averbode, Bonne Presse - 1936) page 11
9) Dr BOISSARIE : Lourdes, histoire médicale (Paris, Lecoffre - 1891) pages 234 et 235
10) SCIENCE FRONTIERS (Glen Arm- Maryland) n° 55 January-February 1988 page 4
11) Renée GILLY DE COLLIERES : La Vierge, messagère du coeur (Paris, Plon - 1953) pages 11 à 25
MISSI - octobre 1978 page 233
HISTORIA N° 394bis (1979) page 23
12) Jean EPARVIER et Marc HERISSE : Le dossier des miracles (Paris, Hachette - 1967) p. 210/211
13) Jean Jacques THIERRY : La vraie mort de Jean-Paul I (Paris, J.C.Godefroy - 1984) page 18
14) Jacques VALLEE : Chronique des apparitions extra-terrestres (Paris, Denoël - 1972) pages 196 à 200
Kevin McCLURE : The evidence for vision of the Virgin Mary (London, Aquarian Press - 1983) chap. V
Brad STEIGER : The unknown (New York, Popular Library - 1966) page 122/123
MISSI - octobre 1978 page 236
15) Daniel COHEN : Myths of the space age (New York, Tower Book - 1967) pages 95/96
16) Dr BROTTEAUX : Une "photographie" du Christ... pages 99 à 121
17) Richard LEWINSOHN : Histoire entière du coeur (Paris, Plon - 1962) chapitre 12
Gaëtan BERNOVILLE : Itinéraire spirituel de Paray Le Monial (Paris, Grasset - 1936)
18) Nombreux ouvrages qu'il est impossible, ici, de citer.
19) Henri ROGER : Les miracles (Paris, Crès - 1934) page 268
E. M. CANOVA : 300.000 personnes autour d'une enfant (ed. Canova - 1948) pages 26 à 29
Omer ENGLEBERT : Les apparitions de Beauraing (Bruxelles, Revue Cath. des Idées - 1933) pages 37 à 52
20) R.P. DUFFNER : Berthe Petit (Issoudun, Dillen - 1950)

Table des matières

ILLUSTRATIONS DES COUVERTURES :

C'est Charles François Dupuis (1742 - 1809) qui, le premier, démontra avec une grande clarté et toutes les preuves nécessaires, que la Vierge Marie des chrétiens n'était pas autre chose que l'élément d'un mythe astrologique commun à de nombreuses religions antiques. Cette Vierge-Mère, que les religiions anciennes associaient à la naissance d'un Sauveur qui naissait toujours au moment du solstice d'hiver est en fait la constellation de la Vierge ou, plus précisément, le signe zodiacal de la Vierge. Son fils, le Sauveur, était le Soleil dont la naissance, les étapes de la vie et la mort illustraient le parcours de l'astre du jour dans les douze signes du zodiaque (cfr par exemple les 12 travaux d'Hercule). Le Jésus des chrétiens n'échappe pas à cette règle; il est lui-aussi "la lumière du monde", c'est-à-dire le Soleil.

Le triomphe du christianisme relève d'une série de concours de circonstances. Si cette religion n'avait point supplanté celle de Mithra (autre personnification du Soleil), une grande partie de notre population aurait célébré les rites de Mithra qui, à vrai dire, n'auraient pas été très différents des rites chrétiens, les fêtes étant, quant à elles, les mêmes, ou presque.

Bien entendu, le Jésus des Evangiles n'est pas qu'une personnification du Soleil. D'autres courants religieux, d'autres mythes, d'autres nécessités (politiques par exemple) ont influencé la création progressive de ce personnage de pure fiction. Cependant, le rôle de la mythologie astrologique peut être considéré comme prépondérant quant à son origine.

Une vaste littérature spécialisée existe sur ce sujet. Elle est, hélas, très mal connue d'un vaste public. Les rares ouvrages de grande diffusion qui parlent de ces sujets sont, nous devons le dire, les plus mauvais. Trop d'auteurs, en effet, ont cédé à la tentation de publier des thèses "choquantes" en se basant sur la littérature érudite des spécialistes peu connus du public et en greffant sur leurs conclusions des idées rien moins que ridicules. Ainsi, il y a quelques années, une grande maison d'édition parisienne a-t-elle publié une série d'ouvrages d'un auteur proposant la thèse absurde que Jésus avait été le chef de file d'une troupe de brigands et d'agitateurs. Cet auteur ne faisait que reprendre, en la développant, la thèse d'un certain Massé qui aurait pu rester dans l'oubli où ses ouvrages absurdes l'avaient fait plonger.

De tous temps, des érudits ou des initiés ont su ce que recouvraient les rites des grandes religions. Ils en ont laissé, ici et là, les preuves dans de nombreux monuments. Le portail dit "de la Vierge" de Notre-Dame de Paris est une de ces preuves. La reproduction que nous en offrons en couverture de dos et qui est tirée du savant ouvrage de Dupuis (Origine de tous les cultes - Paris an III) a souvent été commentée (citons, entre autres, Flammarion qui puisa beaucoup dans Dupuis, Fulcanelli dans ses ouvrages alchimiques, Van Lennep etc...). En résumé, ce portail montre les douze signes du zodiaque associés, chacun, à une représentation assez symbolique des travaux qui s'effectuaient lors de chacune de ces périodes de l'année. A la place du signe zodiacal de la Vierge a pris place... le sculpteur lui-même qui a projeté au préalable ce symbole au centre même de son ouvrage en lui donnant l'apparence que les chrétiens lui connaissent, c'est-à-dire celle de la Mère du Sauveur.

La Vierge-Mère est encore la femme de l'Apocalypse qui "est grosse du Soleil" et qui est couronnée de douze étoiles. C'est cette femme que représente le dessin de couverture du présent ouvrage; nous l'avons emprunté à un travail peu connu publié en 1934 et intitulé "Le Symbolisme dans l'Iconographie Chrétienne" (par les Bénédictines de St André à Bruges in : l'Artisan Liturgique).

